

52

figurines

BIMESTRIEL
JUN-JUILLET 2003
France métr. : 6,20€BEL : 7,40€ - AND : 6,20€ - MAY : 7,30€ - LUX : 7,40€
ITA : 7,40€ - TOM SURF : 1050,00 CFF - CAN : 8,95 \$ CAN

figurines

tradition ac *tivité* ~ technique

Hommage
à Pierre
JOUBERT



CONCOURS
ANVERS
MONTROUGE
SEILLANS



Ashigaru
Arquebusier

L 19632 - 52 - F : 6,20 € - RD





1 - ANDREA



2 - PILIPILI



3 - PEGASO



4 - PEGASO



5 - PEGASO



6 - ANDREA



7 - PEGASO



8 - PEGASO

Andrea (1-6-34-36-37-47-57)

Sept nouveautés pour ce numéro, ce qui prouve qu'on ne baisse décidément pas de rythme chez Andrea, tandis que pratiquement toutes les dimensions et tous les thèmes sont explorés. Commençons par cette belle représentation de Robert le Bruce, roi d'Écosse vers 1315 (photo 6), dont la cote d'armes et l'écu portent le lion passant de gueule sur champ d'or qui symbolise encore de nos jours ce pays. Signalons que cette figurine est la deuxième réalisée par Andrea à l'échelle du 70 mm. La désormais longue série de bustes de grande taille s'enrichit d'une nouvelle référence, certes classique, mais toujours parfaitement réalisée, à savoir un chef d'escadron de dragons français (photo 57) en 1812-1812. Métal et résine, 1/10. Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté les deux premiers mousquetaires inspirés des romans d'Alexandre Dumas. Eh bien, vous n'allez pas le croire, mais voici maintenant les deux suivants,

ou plus exactement Aramis (photo 37) et Porthos (photo 36). Pratiquement à la même époque, mais cette fois dans les mers des Caraïbes, voici une représentation typique de l'un de ces redoutables filibustiers, à savoir Captain Kidd (photo 47) bien évidemment accompagné de l'inévitable coffre au trésor! Quant à la célèbre série consacrée aux héros du grand écran, elle accueille aujourd'hui un hôte de marque sous la forme de Charlot (photo 34), accompagné d'un « kid », assis à ses côtés. Si la représentation du visage de Chaplin n'est pas absolument fidèle, le gosse, lui est très convaincant. Métal, 54 mm. Enfin, nous avons gardé pour la fin ce que nous considérons comme l'une des plus belles et des plus spectaculaires pièces réalisées par Andrea ces derniers mois, un guerrier chinois de l'époque Kuan Yu soit en 300 après J.-C. (photo 1). Avec cette figurine, nous sommes dans la démesure comme seul l'Extrême Orient sait nous l'offrir: vêtements richement ornés, bannières multiples accrochées dans le dos du guerrier, arme à la

fois redoutable et ouvragée, etc. Comme, en outre, les détails, nombreux, sont fidèlement reproduits, notamment grâce à l'échelle choisie, cette pièce s'avérera un sujet de prédilection pour tous ceux qu'une peinture élaborée attire et qui n'hésiteront donc pas à parsemer les vêtements de ce bonhomme de dragons et autres motifs appropriés. Recommandé, on l'aura compris! Métal, 90 mm

Pilipili (2)

Ce qu'il y a de bien, avec Pilipili, c'est que la parution d'une nouveauté est toujours une surprise, car son sculpteur, le très talentueux Le Van Quang, a choisi depuis longtemps de ne travailler qu'au « coup de cœur » et de ne produire que des pièces qui l'ont attiré, faisant souvent fi de toute idée de série ou de mode à suivre impérativement pour satisfaire le marché. Et ce qu'il y a de rassurant, c'est que cette formule fonctionne plutôt bien depuis bientôt neuf ans, la marque ayant au fil du temps su imposer un style recon-

naïssable entre tous, soutenu par une qualité qui ne s'est jamais démentie. La dernière réalisation de Pilipili est un guerrier (Thegn) Saxon en 900 de notre ère. Avant invasion normande, les Thegns, propriétaires terriens habitant principalement la région du Wessex et de la Mercie, constituaient la deuxième classe au sein de la société tripartite saxonne, et formaient l'ossature des armées. Ce guerrier, de l'époque des invasions vikings (X^e siècle de notre ère) et donc du roi Alfred le Grand, porte une tenue où se retrouvent diverses influences (saxonne, franque, etc.), ces combattants devant s'armer à leurs frais. Il est appuyé sur une grande hache de guerre (dont le manche est fourré, en bois, dans le kit) et pose noblement auprès d'une croix celtique sur laquelle un corbeau s'est posé (on se croirait dans un roman de S. King...). L'ensemble est, comme d'habitude, fort bien réalisé, les détails minutieusement reproduits et cette figurine est accompagnée d'une notice très précise (bien qu'en anglais se plaindront certains...). Résine, 120 mm

Pegaso (3-4-5-7-8-15-59-60-63)

Vous pensiez peut-être passer une fin de printemps tranquille, à l'abri de la tentation que représente toujours l'arrivée des nouveautés en provenance de chez Pegaso, ce dernier — et c'est exceptionnel — ne nous ayant rien présentés depuis quelques semaines. Eh bien c'est raté, il va vous falloir casser votre tirelire et cela malgré le passage récent du perceporeur et de son implacable tiers provisionnel. Le « pire », c'est qu'une fois de plus le fabricant de Sienna a choisi deux thèmes extrêmement populaires, le Moyen Âge et le Premier Empire. Bref, il vous sera sans

aucun doute bien difficile de résister aux neuf nouveautés qui viennent d'arriver. Et je vous rassure, ce n'est pas fini car depuis — et notamment à l'occasion du concours « Ducs de Bavière » auquel participe activement la marque — d'autres pièces sont venues s'ajouter à la liste. Bien, vous êtes prêts ? Alors allons-y et commençons par ce superbe Viking du principat des Rus (photo 8) des IX^e-X^e siècles, tenant un ciboire dans une main et une hache dans l'autre, tandis que son épée est accrochée dans son dos. Rappelons que les « Vikings de l'Est » et donc les ancêtres des actuels Suédois, à la différence de leurs homologues de l'Ouest, futurs Danois et Norvégiens, colonisèrent ce qui est aujourd'hui l'Ukraine et la Russie, le nom d'un de leurs peuples (Rus) devenant même celui du pays nouvellement créé. En remontant un peu dans le temps, la série de figurines consacrée aux Celtes s'enrichit de deux références, un chef breton (photo 3) appuyé sur son épée et un guerrier de même origine (photo 15) au I^{er} siècle de notre ère, au visage particulièrement réussi et dont la cotte de mailles est ornée de phalères, à la manière des officiers romains de l'époque.

Le Moyen Âge, l'une des grandes spécialités de Pegaso, n'est bien entendu pas en reste dans cette avalanche de nouveautés puisque trois nouvelles références viennent s'ajouter à une liste déjà très longue. Il s'agit plus exactement d'un chevalier en Terre Sainte aux XII^e-XIII^e siècles (photo 7), à la cotte d'armes blanche ornée de la croix rouge et dont la tenue s'est quelque peu « orientalisée » notamment par l'apport des bottes et d'un « chèche » enroulé autour de son casque, d'un chevalier de l'ordre de St-Jean au début du

XIV^e siècle (photo 5), dont les plaques de l'armure sont aussi rouges que sa cotte d'armes, et enfin un chevalier (sans autre précision d'identité) du milieu du XIV^e siècle, appuyé sur une impressionnante hache d'armes (photo 4). Signalements en outre, pour les amateurs de conversions, que Pegaso vient de commercialiser six boîtes d'accessoires (épées, boucliers divers, heaumes et casques et haches) qui pourront s'avérer très utiles afin de « personnaliser » sans difficulté une figurine de chevalier.

Enfin, vous avez sans doute remarqué que depuis quelque temps, Pegaso s'intéresse de plus en plus au Premier Empire, époque qui, au fil du temps, reste l'une des plus populaires. Il n'est donc pas étonnant que trois nouveautés soient consacrées à ce thème. Et les sujets choisis ne peuvent pas laisser indifférent, au moins de ce côté-ci des Alpes puisque le premier n'est autre que Bonaparte lui-même, en tenue de général, lors de la campagne d'Égypte (photo 59). Une très belle représentation, avec notamment un visage au profil aquilin convaincant. Autre sujet que l'on n'a pas fini de retrouver sur les tables des concours, ce hussard français en tenue de campagne en 1814, coiffé du shako rouleau (photo 60). Certes la pose est simple, mais les détails sont très finement restitués — même si la tête nous a paru quelque peu petite — et nul doute que cette figurine sera un vrai régal à peindre. La dernière figurine est un officier du 3^e cuirassiers en redingote (photo 63), représenté sur un escalier (fourni dans la boîte). Bien entendu, cette figurine est moins immédiatement impressionnante que la précédente, mais outre la rareté du sujet, on doit avouer que la réalisa-



9 - ELITE



10 - NEMROD



11 - EVD



12 - RESINATION



13 - EVD



14 - DURENDAL



15 - PEGASO



16 - IL FEUDO



17 - EVD



18 - EISENBACH



19-EISENBACH



20-EISENBACH



21 - EISENBACH



22-IL FEUDO



23 - MMA

Photo © MMA



24 - MMA

Photo © MMA



25 - MMA

Photo © MMA



26 - MMA

Photo © MMA



27 - MMA

Photo © MMA



28-RESINATION

Photo © Resination



29-QUADRICONCEPT

Photo © Quadriconcept



30-ART MINIAT.

Photo © Art Miniature



31 - ART MINIAT.

Photo © Art Miniature



32-ART MINIAT.

Photo © Art Miniature



33 - ART MINIATURE

Photo © Art Miniature

tion d'une pièce apparemment simple est souvent un véritable challenge. En résumé, une très belle série de nouveautés, qui témoigne à la fois du dynamisme et du savoir faire de cette marque, certaines figurines risquant bien de devenir dans les mois à venir de véritables « best sellers ». Métal 54 mm

Elite (9)

C'est au Russe Anton Volgin qu'a été confiée la réalisation de la nouvelle figurine de cette marque espagnole, qui représente un archer mongol en 1380, c'est-à-dire à l'apogée des conquêtes de ce peuple des steppes. Une pièce d'une grande finesse, facile à assembler car composée d'un nombre d'éléments limités mais parfaitement reproduits (carquois, étui de l'arc, plaques de l'armure, etc.) et destinée à tous ceux que la belle peinture attire. Pour vous en convaincre, regardez cette photo et voyez ce qu'un peintre comme « Pépé » Gallardo a su en tirer ! Métal, 54 mm

Nemrod (10 - 35)

Il y a un bon moment (pas loin d'une dizaine d'années), Nemrod avait édité une série de chasseurs magdaléniens qui avait connu un succès certain, sans doute en raison de la rareté du sujet

traité, sujet qui rappelait aux connaisseurs les pièces uniques réalisées dans les années quatre vingt par ce club précurseur que fut « La Bourguignotte ». Réjouissez-vous bonnes gens, car les Magdaléniens sont de retour ! Et quel retour, car cette fois nos amis sont aux prises avec un redoutable ours des cavernes qui a déjà saisi l'un d'entre eux dans ses puissantes mâchoires, tandis que ses compagnons essaient de terrasser la bestiole (photo 35). Amateurs de peaux de bêtes et de sujets originaux, voilà qui va vous réjouir, car chacun de ces personnages, comme ses prédécesseurs est finement détaillé, tandis que le challenge représenté par la peinture des différents tons de peau reste toujours aussi intéressant. Recommandé pour prouver aux néophytes que la figurine peut aussi servir à reproduire, en miniature et en trois dimensions, tous les aspects de l'histoire de l'homme et ne se limite pas forcément au grognard de Napoléon. Résine, 54 mm.

Dans un tout autre genre, et dans une dimension nettement supérieure, Nemrod, décidément particulièrement éclectique, a récemment réalisé ce guerrier mongol en pleine action (photo 10), une pièce qui ne manquera pas d'attirer tous les amateurs de peinture qui peuvent s'éloigner des règlements uniformologiques rigides et sor-

tir de leurs boîtes des tubes de couleur qui y restent autrement souvent enfermés. Signalons qu'il est probable que cette figurine soit à terme rejoint par une seconde afin de former une saynète de duel. Résine, 120 mm.

El Viejo Dragon (11-13-17-42-44-49-50)

Toujours autant de diversité et surtout d'originalité chez « le Vieux Dragon », dont la production ne faiblit pas, pour le plus grand bonheur des amateurs. Vous en voulez la preuve ? Eh bien ce mois ci, vous allez pouvoir choisir entre des sujets aussi différents que ce buste de l'Hauptsturmführer Goeth (photo 44, résine 1/8) — si ce nom ne vous dit rien, sachez cependant qu'il s'agit de l'un des protagonistes du film de Spielberg *La Liste de Schindler* —, une représentation du roi de Hongrie, du Banat et de Transylvanie de 1458 à 1490, Matthias Corvinus (photo 11, métal, 70 mm) — comme quoi la figurine, c'est aussi de la culture ! —, tandis que la gamme classique en métal 54 mm compte désormais trois nouvelles références, radicalement différentes les unes des autres, avec, par ordre chronologique un guerrier sherden de la XVIII^e dynastie coiffé du casque caractéristique (photo 13), un garde varègue à Byzance en 1030 (photo 17) accompagné d'un décor en résine et un Marines contemporain en



34 - ANDREA



35 - NEMROD



36 - ANDREA



37 - ANDREA



38 - SPARTA



39 - ALDA



40 - ALDA



41 - ALDA



42 - EVD



43 - QUADRICONCEPT



44 - EVD



45 - FH FIGURINES



46 - J.-P. FEIGLY

tenue « désert » (photo 50), que l'on croirait sorti d'une image de propagande de CNN. Enfin, la pièce la plus originale de cette livraison est certainement cette Vénus (photo 42) directement inspirée du célèbre tableau du maître Botticelli et actuellement exposé au musée des Offices de Florence. Si vous aimez les jeunes femmes dénudées, avec cette figurine vous avez en plus un excellent alibi culturel pour la placer dans votre vitrine ! Métal avec base en résine, 90 mm

Resination (12-28)

En provenance de Hongrie, nous sont parvenues les deux dernières nouveautés de cette marque, et plus exactement un Chevalier courant (photo 12), sans autre précision de date mais que l'on peut placer au XII^e siècle, d'autant qu'aucune armure n'est prévue sur sa cotte d'armes et son écu, et enfin un sapeur autrichien en 1809 (photo 28) coiffé du chapeau à bord rabattu caractéristique (mais malheureusement quelque peu sous-dimensionné). Comme nous l'avons déjà signalé par le passé, aucune indication de montage et de mise en couleur, pas le moindre renseignement historique ne sont fournis avec ces figurines, ce qui est un plutôt dom-

mage, d'abord pour les débutants, mais aussi pour tous ceux qui ne sont pas spécialistes de sujets peu fréquents. Résine, 54 mm

Durendal (14-58-62)

Mine de rien, Durendal est en train de s'imposer comme l'un des principaux éditeurs de figurines de l'Hexagone, n'hésitant pas à sortir des nouveautés à un rythme soutenu (le seul moyen — même si certains regrettent cet état de fait — de rester aujourd'hui « dans le coup ») et à faire appel, pour cela, à des auteurs connus ou prometteurs, comme vous pourrez le constater dans notre prochain numéro où nous vous proposons une nouvelle « fourmée », qui n'était pas encore mise en couleurs à l'heure où ces lignes sont écrites. L'une de ces nouvelles réalisations est ce trompette de cavalerie légère du régiment Allais Valois Angoulême, colonel général de la cavalerie française (photo 58) de l'époque de la guerre de Trente Ans (1635-1640), sculpté par Didier Dantel et bien entendu, peint par Gérard Giordana. Attitude décontractée parfaitement réussie, tenue originale et couleur jaune qui ne l'est pas moins, bref une figurine qui attirera les regards dans votre vitrine, n'en doutons pas.

Métal, 90 mm

Quant à la série « Premier Empire », toujours réalisée par le « maître des lieux » Daniel Jost, elle compte désormais une 25^e référence, qui est en même temps la quatrième de la gamme décrivant les uniformes « à la hussarde », avec cette fois un brigadier du 3^e régiment de hussards en 1805 (photo 62) avec shako cylindrique et flamme. Enfin, le Moyen Âge, autre thème de prédilection de Durendal, n'est pas non plus oublié, comme le prouve cet homme d'armes du milieu du XIV^e siècle (photo 14) représenté dans une attitude dynamique et fourni avec deux têtes (l'une coiffée d'un « chapel de fer » et l'autre d'un basinet) et deux bras droits différents. Une figurine simple mais toujours parfaitement réalisée et aux multiples combinaisons possibles. Métal, 54 mm

Il Feudo (16-22-53)

Quatre nouveautés et quatre sujets radicalement différents, c'est ce que nous proposons cette fois italienne pour ce numéro. Commençons, pas ordre chronologique, avec un chevalier de la maison des Habsbourg au XIII^e siècle (photo 16) qui pourra, par simple modification des motifs heraldiques, se transformer aisément en



47 - ANDREA

Photo © Andria



48 - SPARTA

Photo © Sparta



49 - EVD

Photo © EVD



50 - EVD

Photo © EVD



51 - IL FEUDO

Photo © Il Feudo



52 - SPARTA



53 - IL FEUDO

Photo © Il Feudo



54 - SPARTA

Photo © Sparta



55 - MASTERCLASS

Photo © Masterclass



56 - VIRIATUS

Photo © Viriatus

tout autre chevalier de la même époque. Changons ensuite de continent et d'époque avec un cavalier nordiste de la guerre de Sécession (photo 51) dont l'une des particularités est qu'il porte une lance sur l'épaule, et enfin rapprochons-nous encore davantage du présent avec un parachutiste allemand en tenue d'hiver (photo 53) que l'on peut donc placer au moment de la célèbre bataille des Ardennes. Quant à la dernière nouveauté de cette livraison, elle fait partie de la série d'accessoires de décor lancée par Il Feudo il y a quelques mois, puisqu'il s'agit d'une fontaine de campagne (photo 22) que son style plutôt intemporel permettra d'utiliser dans les saynètes les plus variées. Métal, 54 mm

F. Eisenbach (18 à 21)

À l'occasion du dernier concours de Montrouge, ce fabricant francilien nous a présenté ses nouvelles réalisations en demi-ronde, à savoir un buste général de la Révolution (photo 19) et un autre d'Indien (photo 20), tandis que la série représentant la tête de colonne des grenadiers de la Garde s'enrichit d'un officier à cheval (photo 21) et de nouveaux musiciens : fifre, basson, cor anglais et sapeur (photo 18). Métal, 54 mm

M. M. A. (23 à 27)

Si vous suivez régulièrement cette rubrique, vous savez que cette firme transalpine s'est spécialisée dans les sujets se rapportant à la longue et riche histoire de la péninsule italienne. On ne sera donc pas surpris de découvrir, parmi les nouveautés qui viennent d'être éditées, un sapeur du 3^e régiment des chasseurs à cheval du Royaume d'Italie en 1812 (photo 23), un officier du 4^e régiment des chasseurs à cheval, également du royaume d'Italie, mais en 1814 (photo 24), représenté en train d'ajuster la manche de son dolman, un arquebuser vénitien au début du XVI^e siècle (photo 26), un tambour (photo 27) à la bataille de Polesella, en

1509 (on vous avait dit qu'il s'agissait de sujets italiens !), et enfin un Ascarri du 2^e escadron de cavalerie érythréen en 1894 (photo 27) qui vient compléter la série précédemment éditée par MMA et consacrée aux troupes coloniales italiennes. Signalons que cette dernière figurine est fournie avec un socle en résine sur lequel est moulé un rebelle mahadiste abattu par notre cavalier. Métal, 54 mm

Quadricconcept (29-43)

Les deux séries principales de cet éditeur de plastiques d'étaient concernées ce trimestre, à savoir les armées du Premier Empire avec un Officier de mamelouk, à cheval (photo 29) et un nouveau couple royal, représentant cette fois Louis XIII « le juste » et Anne d'Autriche (photo 43). Plat d'étaï, 75 mm

Art Miniature (30 à 33)

Et revolvait Art Miniature, en pleine forme, et avec pour ce numéro pas moins de quatre nouvelles références qui toutes, comme le veut la règle chez cet éditeur, sont consacrées à l'Ancien Régime. Le premier est une Garde du corps de la Maison du roi en 1745 (photo 33), livré avec deux bras, l'un tenant la broadsword pour la compagnie écossaise et l'autre le sabre pour les autres compagnies. Vient ensuite un fusilier des volontaires bretons en 1746 (photo 31) qui forme une suite avec les arquebusers de Grassin déjà parus.

Outre des sujets purement militaires, Art Miniature ne dédaigne pas, de temps à autre, nous gratifier de quelques figurines civiles, toujours de la même période, qui peuvent si on le souhaite, composer des saynètes originales. C'est à ce genre qu'appartiennent les deux dernières nouveautés que nous vous proposons aujourd'hui, avec d'abord un paysan assis sur un banc (photo 32), fourni avec trois têtes différentes (avec tricorne, bonnet de police ou tête nue) afin de pouvoir être adapté à plusieurs

époques et enfin un enfant assis avec chien, également adaptable à plusieurs époques (photo 30). Rappelons que toutes ces figurines sont fournies, avec un socle en métal et un autre, en bois. Métal, 54 mm.

Sparta (38-48-52-54)

Nous avons découvert cette nouvelle marque allemande à l'occasion du dernier concours de Montrouge auquel elle participait au travers d'un stand et de pièces originales présentées en compétition. Pour l'heure, la gamme est bien entendue limitée et semble se concentrer autour de deux thèmes principaux, les guerres du Canada avec un soldat des compagnies franches de la marine (photo 52) et un Anglais en tenue « d'hiver » (photo 54) et la Grande Guerre avec une saynète opposant un fantassin anglais et un allemand (photo 38) dans un décor de tranchée conséquent et un fantassin de l'infanterie de la garde russe, blessé au poignet (photo 48). La réalisation globale est tout à fait satisfaisante, ainsi que la sculpture et l'on doit admettre que ces débuts sont très prometteurs. Métal, 54 mm.

Si vous souhaitez en savoir plus sur cette marque qui n'est pas encore distribuée de façon régulière en France, vous pouvez la contacter à l'adresse suivante : Sparta. Bertholdstraße 20, 58644 Iserlohn, Allemagne. Tél. : 02371/53161.

Alda (39-40-41)

Cette marque nouvellement venue dans nos colonnes est produite par le magasin havrais Mini Monde 76 et est résolument tournée vers le fantastique et l'heroic fantasy. Pour l'heure, la toute jeune gamme se compose de trois références, à savoir un « gardien des ombres » (photo 41) un nain baptisé Lupo (photo 39) et un magicien répondant au « doux » nom d'Herodias (photo 40). La réalisation est très correcte, tout comme la présentation, tandis qu'un décor est fourni avec chaque figurine, qui peut

être particulièrement conséquent, comme celui se trouvant dans la boîte d'Herodias, constitué d'une portion d'escalier et d'une colonne sculptée. Résine, 54 mm

Figurines F.H. (45)

La gamme que cet artisan consacre aux guerres de l'Ouest compte désormais une référence supplémentaire sous la forme de Jacques Cathelineau, grand chef vendéen qui, bien que d'origine modeste, fut le premier à être désigné « généralissime des armées catholiques et royales ». Dans un registre totalement différent, F.H. vient d'éditer son dragon de l'impératrice, disponible en officier ou en simple cavalier, doté d'une toute nouvelle sculpture. Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

J.-P. Feigly (46)

Après le succès rencontré par ses trois séries consacrées aux uniformes de St Cyr, Feigly « remet le couvert » une nouvelle fois avec une nouvelle série, la quatrième, qui comprend cette fois (de gauche à droite sur la photo), un sergent de l'école de Fontainebleau en 1807, un sergent-major en 1822, un fusilier en 1837, un officier instructeur d'artillerie en 1935, un élève en capote bleu horizon dans les années vingt

et un élève en tenue d'hiver kaki de l'école installée à Aix-en-Provence de 1940 à 1942. Métal, 54 mm.

Masterclass (55-65)

Deux nouveautés assez différentes en provenance de ce fabricant italien décidément dynamique et éclectique, avec tout d'abord le comte de Frontenac, qui fut Gouverneur de la Nouvelle France (Canada) de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698 (photo 55), et surtout un dragon de l'impératrice en 1812 (photo 65) qui tombe à point pour illustrer en trois dimensions, l'article que notre collaborateur et ami M. Pétard consacre à ces troupes dans le présent numéro. Métal, 54 mm

Viriatius (56)

Continuant sa série consacrée aux troupes lusitaniennes engagées dans les guerres napoléoniennes, Viriatius vient d'éditer un fusilier du 6^e régiment d'infanterie portugaise (auparavant appelé 1^{er} régiment « Porto ») en 1806-1810, lors de la guerre d'Espagne. Notre homme porte l'uniforme caractéristique de la période, c'est-à-dire entièrement bleu foncé, avec des distinctives de la même couleur, tandis que le schako à plume blanc et le fusil sont d'inspira-

tion ou d'origine britanniques. Métal, 54 mm, tirage limité à 200 exemplaires

Art Girona (61)

Nous avons souvent écrit que cette marque avait le chic pour nous proposer, plusieurs fois par an, de très belles réalisations, de celles en tout cas que l'on retrouve en nombre dans les concours, preuve de l'engouement du public. C'est incontestablement à cette catégorie qu'appartient cet officier de grenadiers français en tenue de campagne (1807), sculpté et peint par D. Fernandez Fortes, l'un des auteurs de la marque, et qui, franchement n'a pas à rougir de la comparaison avec d'autres marques spécialisées dans ce thème et cette échelle. Recommandé. Métal, 54 mm.

Le Cimier (64)

Le Cimier nous avait déjà gratifiés, il y a quelques mois d'une belle représentation d'un dragon français en 1762, voilà aujourd'hui de quoi poursuivre dans la même série avec un tambour de la même troupe et à la même époque. Et vu la taille de cette figurine, la réalisation du galonage de la livrée royale devrait être plus simple que sur un sujet en 54 mm. Résine, 1/10



57 - ANDREA



58 - DURENDAL



59 - PEGASO



60 - PEGASO



61 - ART GIRONA



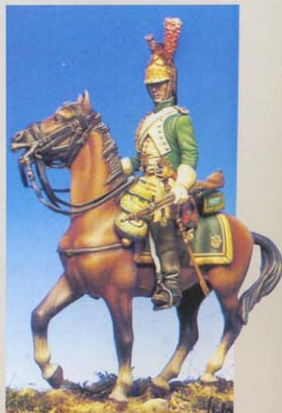
62 - DURENDAL



63 - PEGASO



64 - LE CIMIER



65 - MASTERCLASS

La Naissance de l'Héraldique



Hommage à Pierre Joubert

C'est un véritable coup de foudre que j'ai éprouvé pour le travail de Pierre Joubert. L'ayant découvert dans un catalogue de vente par correspondance, j'avais commandé un énième livre d'héraldique, l'un de ces manuels d'introduction sur le sujet qui racontent tous les mêmes choses et dont on espère toujours tirer un renseignement nouveau ou une iconographie intéressante.

Mario VENTURI
(Photos d'Alessandro PIERI.
Traduit de l'italien par
Cécile LARIVE)

Dans le cas de ce « *Nouveau guide de l'héraldique* » (publié chez Ouest France en 1984. N.D.L.R.), la couverture était prometteuse: un groupe de cavaliers aux couleurs vives, équipés pour le tournoi et très bien dessinés qui semblaient dire « achète-moi, achète-moi ! ». L'ouvrage une fois entre mes mains, je fus loin d'être déçu: d'une remarquable qualité technique, il s'agrémentait de nombreuses illustrations de son auteur, Pierre Joubert.

Depuis lors, à chacune de mes visites en

terre française, je n'ai jamais manqué de partir en quête des œuvres de ce merveilleux dessinateur et suis souvent revenu de cette chasse avec une belle proie dans ma besace! Mais pourquoi les dessins de cet artiste suscitent-ils chez le passionné d'histoire civile et militaire médiévale que je suis tout cet intérêt et cet enthousiasme? La plus banale des réponses pourrait déjà suffire: parce qu'ils sont magnifiques! Mais ce n'est évidemment pas la seule raison.

La machine à remonter le temps

Le fait est que Pierre Joubert semble avoir une vision, une conception du monde médiéval très proche de la mienne. En évoquant ce passé, en voyageant grâce à sa « machine à remonter le temps » imaginaire,

il voit et s'avère touché par les mêmes choses que moi quand je mets en route la mienne. Sans s'attarder plus que de besoin sur les côtés sombres, obscurs, dramatiques que certains spécialistes, à commencer par Huizinga,

considèrent comme prédominants au Moyen âge, il souligne les aspects de cette période les plus positifs, beaux, héroïques, fantastiques et regorgeant de formes harmonieuses et de splendides couleurs.

Tel est l'univers de Chrétien de Troyes et de ses romans chevaleresques, de Christine de Pizan, de Boccace et de son *Décameron*, de Giotto et de ses fresques, de Jan Van Eyck et de son *Agneau mystique*, des châ-



teaux et des cités fortifiées, des grandes cathédrales, des manuscrits enluminés et des statues des nobles guerriers, de l'héraldique et des armures, du Prince Noir et de Bertrand du Guesclin qui peuplent les pages de Jean Froissart. Tel est « mon » Moyen âge et celui de Pierre Joubert. Pour en revenir au « *Nouveau guide de l'héraldique* », un dessin, surtout, avait retenu plus particulièrement mon attention : celui par lequel l'auteur illustrait la naissance de l'héraldique. Depuis lors, des années se sont écoulées sans que je renonce au projet de réaliser une saynète reproduisant fidèlement cette image.

Deux sensibilités proches

De multiples craintes et doutes m'assaillaient à l'idée d'affronter ce que je considérais comme une entreprise risquée. Tout d'abord l'impression de ne pas être prêt sur le plan technico-maquettiste : sur ce point, évidemment, l'envie d'agir finit par l'emporter sur mes hésitations ! Puis la conscience que la transposition d'une image bidimensionnelle en trois dimensions recelait de nombreux pièges à l'origine, éventuellement, d'une réussite seulement partielle, voire d'un échec complet. « L'allure » un peu caricaturale des figures de Pierre me faisait également très peur : cette caractéristique que j'apprécie énormément allait, selon moi, me donner beaucoup de fil à retordre, et la suite des événements confirma mes soupçons. Je devais enfin affronter un élément sur lequel j'estime opportun de m'arrêter un instant. Je me suis toujours efforcé de travailler et, en deux mots, de doter mes figurines d'uniformes et d'armures reflétant scrupuleusement les données historiques ; comme je suis depuis toujours convaincu qu'à moins de respecter minutieusement l'histoire, faire de la « figurine historique » perd tout son intérêt. Je dis cela sans porter le moindre jugement sur ceux qui pensent autrement. Il s'agit simplement de mon opinion personnelle. Je n'approuve pas pour autant ceux qui tombent dans l'excès inverse et qui apportent à la figurine autant de soins qu'à une thèse de doctorat. Il n'est bien entendu pas question de les imiter, mais juste de procéder à une étude scientifique de l'histoire et de l'histoire militaire. Un figuriniste doit simplement avoir envie de se documenter avec toute la patience et, pourquoi pas, la modestie nécessaires, en enrichissant son propre bagage culturel et en rédui-



© P. Joubert - Éditions Ouest France

sant ainsi les risques de commettre des erreurs : j'ai coutume d'affirmer à mes interlocuteurs qu'une telle démarche laisse perplexes, que c'est le meilleur moyen de s'amuser !

De l'image à la saynète

Pour en revenir au sujet qui nous intéresse, Pierre Joubert n'est pas à proprement parler un illustrateur philologique. Il représente parfois un vêtement, un casque et une arme qui ne sont pas contemporains, en peignant peut-être par excès d'interprétation, à la limite de l'imagination pure, mais cela n'enlève rien à la qualité de son travail. Au contraire, l'immense culture qui ressort de ses dessins, filtrée par son sens artistique et mise au service de son formidable don de narrateur en images, crée des situations et des atmosphères incomparables.

Les passionnés d'histoire, et d'histoire du costume en particulier, s'avèrent en ce sens systématiquement sollicités par le cinéma. Rares sont les films où la liberté d'interprétation de leurs auteurs ne règne pas en maître. Le problème est que le résultat consiste presque toujours en une somme d'absurdités à même d'empêcher le spectateur de saisir pleinement la période historique traitée et de gâcher quoi qu'il en soit le plaisir des spécialistes en la matière. Le cas de Pierre Joubert est à part, ses interprétations ou inventions remplissant toujours une fonction de représentation pratique, mais cet aspect de son travail n'en suscitait pas moins chez moi une ultime réticence : comment aurais-je pu, avec mes prétentions de rigueur historique, reproduire un casque fantaisiste ou une série de boucliers non contemporains d'une arme d'hast ou d'une cuirasse ? ! L'effet d'ensemble du dessin et la crédibilité absolue de la situation figurée ont eu raison de mes réserves et je me suis finalement décidé.

L'illustration évoque un événement (non daté par l'auteur) se déroulant vraisemblablement dans le nord de la France au début du XII^e siècle. Un cavalier (Miles) à cheval, équipé à la mode normande tardive, précède un groupe de piétons (*Pedites*) à sa suite. Le premier d'entre eux porte un drapeau reproduisant les éléments graphiques et les couleurs également présentes sur le pennon de la lance du cavalier : champ blanc et bande centrale rouge. En langage héraldique : d'argent à la fasce de gueules. Je crois qu'il s'agit du blason de la ville de Béthune, ce qui n'a, du reste, aucune importance ici. Les autres piétons, armés de façon très approximative et disparates, ont des boucliers de diverses formes, mais peints eux aussi en blanc à raie rouge. Protégé par un

casque conique à nasal avec la pointe de la salade faisant saillie en avant et par un haubert apparent lui descendant jusqu'à mi-mollets, le cavalier porte, accroché au cheval, un grand bouclier en amande orné d'un dragon noir de style normand. Les couleurs du pennon et du drapeau ne se retrouvent donc pas encore sur l'écu du cavalier : comme le soutient Michel Pastoureau dans son

Ci-dessous.

Cette partie de la saynète est celle que je préfère. Les figurines en question me semblent reproduire assez fidèlement celles du dessin et l'effet chromatique et dynamique de l'ensemble s'avère à mon avis très réussi. Les visages jouent à cet égard un grand rôle, ainsi que les deux haubergeons blanchâtres qui finissent par mettre en valeur toutes les « non-couleurs » qui les entourent. Attention : le mérite en revient non pas à moi, mais à Pierre Joubert ! À noter également le métal des casques et des armes, et l'aspect sali des boucliers obtenu par un brossage à sec avec des couleurs en poudre (terre d'ombre naturelle et brûlée, jaune d'oxyde).

Page ci-contre, en bas.

La mise en couleurs s'est avérée plus difficile que prévu. Les tons sobres et chauds caractérisant la palette de Pierre Joubert étaient en réalité l'une des raisons qui m'avaient poussé à me lancer dans cette aventure : je n'avais pas pensé que j'appréhendais autant de mal à les restituer de façon convaincante. J'ai vite compris que l'effet aquarellé, transparent, typique du dessin impliquait le recours à des techniques picturales différentes, ou du moins complémentaires de celles dont j'avais l'habitude. J'ai donc appliqué largement des glacis de couleurs aquarellées en transparence sur des surfaces traitées de la manière classique. Le résultat final ne montre peut-être pas assez bien ce qui vient d'être dit, mais je garantis que sans ces glacis, mes coloris n'auraient eu qu'un très lointain rapport avec ceux de Pierre ! J'utilise les acryliques Prince August, et très peu d'autres couleurs. Font exception à la règle les chevaux, peints à l'huile, et le métal (acier) des armes et des armures pour lequel j'emploie le produit « steel » de la firme Molak appliqué au pinceau, puis poli à l'aide de boules de coton hydrophile et de vieux pinceaux. Il est évident que, hormis le blanc et le rouge des boucliers et du drapeau, la teinte dominante de la scène est le marron dans toutes ses nuances, souligné çà et là par un verdâtre, un ocre jaune, un orangé et une flambée de carmin. Jouer sur tous ces tons de marron a représenté le défi, aussi difficile que stimulant, de la peinture de cette saynète.





Photos 1 à 3.

Je réalise depuis longtemps des séries complètes d'ébauches en métal qui se rapportent à une période allant du XII^e à la première moitié du XIII^e siècle, à la seconde moitié du XIII^e siècle et à la première moitié du XIV^e siècle. Je dispose ainsi d'une vaste gamme de casques, de bras et de jambes, armés ou non, d'armes, de boucliers, de selle et de tout ce qu'il faut pour créer des figurines du XIII^e et XIV^e siècle. Monter la tête sur le buste et conférer aux jambes des attitudes différentes de celles que je possède déjà s'avère assez simple; il n'en va pas de même pour les bras, qu'il convient de fabriquer à chaque fois ex novo. Je m'aide alors des mains qui, existant dans trois positions de base, me permettent de visualiser tout de suite la posture et la bonne longueur totale des membres supérieurs. Le buste n'est guère plus qu'un mannequin, de sorte que la forme des différents vêtements et/ou armements de protection, sans oublier le jeu du drapé, doit être modelée sur chaque figurine. Les têtes sont munies de

coiffures et de protections correspondant à l'époque en question, et les visages revêtent des traits sommaires qu'il conviendra de parachever et d'accentuer par la suite. La série de photos montre les principales phases d'avancement du travail. Comme me l'a enseigné Luca Marchetti il y a de cela des « années lumières », il s'avère absolument fondamental de toujours ébaucher la musculature de façon à pouvoir modeler convenablement le drapé des vêtements qui la recouvrent. Tous mes produits semi-finis sont réalisés selon ce principe. Le Milliput (standard et extra-fine) et l'A + B sont les mastics que j'utilise, sans les mélanger entre eux.

Photos 5 à 9.

Le dessin de Joubert auquel je me réfère comporte, comme dans la réalité, des personnages aux caractéristiques physiques les plus disparates qu'il m'a fallu respecter. Dans le cas de cette figurine, un grand costaud classique, j'ai dû rallonger les jambes dont je disposais. À l'instar de toutes les autres pièces, les jambes ont

nécessité le modelage d'un vêtement spécifique, une sorte de culotte lacée sous le genou et à la cheville. L'idéal consiste à réaliser tout d'abord le laçage, puis le drapé. Il est par ailleurs recommandé de positionner les ceintures (du moins dans un premier stade) avant de façonner l'ensemble du drapé du buste. L'emploi d'une feuille d'A + B constitue la meilleure solution pour la partie « jupe » de la tenue. La photo 8 montre l'intérêt de placer les ceintures au préalable. Le morceau de mastic vert que l'on aperçoit au niveau de l'épaule indique que l'on commence à entamer la musculature sous-jacente et qu'il ne faut pas aller plus loin. On comprend ainsi la raison d'utiliser des mastics de couleur différente. Les ceintures une fois achevées donnent déjà une idée de l'harmonie finale de la figurine. Les boucliers, et surtout les armes d'hast pointées en l'air et croisées constituent des éléments fondamentaux de la composition de Joubert. La forme agressive des lames et l'aspect « vieilli » des boucliers ont par conséquent requis la plus grande attention.



Photos 10 à 13

Sur la première photo (n° 10), on distingue nettement les caractéristiques des ébauches. Bien qu'imparfaite, la figurine s'avère déjà entièrement structurée. Les éventuelles erreurs d'assemblage des divers éléments commises à ce stade auraient des effets dévastateurs sur le résultat final ! S'agissant du visage, seuls les yeux et le front ont nécessité des améliorations. A propos des culottes, je me contenterai de dire ici que le modelage de la fourrure formant les housseaux a eu lieu après celui du laçage. La réalisation du haubergeon clouté ajoute à la qualité plastique de la figurine, qui revêt ainsi son « allure » définitive grâce, également, à la présence de l'arme d'hast justifiant sa posture. A noter le bouclier fabriqué, cette fois, en carte plastique.

Photos 14 et 15

L'objectif et la principale difficulté de réalisation de cette figurine ont consisté à reproduire l'aspect profondément populaire inhérent aux caractéristiques du visage et au physique longiligne et dégingandé (un « lambin »). Le modelage des plis du haubergeon a requis le plus grand soin dans la mesure où sa coloration blanche finale ne manquerait pas de le faire

nettement ressortir. Quand on façonne des haubergeons portés sous des casques métalliques ou des chapeaux, il faut absolument donner l'impression que la coiffure exerce une pression sur le tissu dont se compose le vêtement sous-jacent. La peinture repose sur la juxtaposition de plusieurs marrons différents et permet d'obtenir un résultat à la fois sobre et élégant. La cotte d'armes a été traitée avec les couleurs Plaka (Pelikan).

Photos 16, 17 et ci-contre.

La plupart des éléments de cette figurine ont posé des problèmes techniques assez complexes et divers. Les plaques métalliques recouvrant la protection du tronc ont nécessité un patient travail de découpage d'une feuille de Milliput en rectangles à répartir ensuite sur la surface de la cotte d'armes de la façon la plus régulière et harmonieuse possible. Les braies, créées avec une feuille d'A + B, sont ouvertes dans le bas pour un effet plus réaliste. Les housseaux en fourrure ont été réalisés selon la technique évoquée dans une autre légende. La position de marche, avec un pied en l'air, me paraît toujours assez délicate à réussir. Pour la peinture, il m'a fallu là aussi équilibrer plusieurs tons tirant sur le marron et mis cette fois en valeur par le métal des plaques.

Difficultés de « transcription »

Les problèmes auxquels je m'attendais n'ont pas tardé à se poser, à commencer par le ton vaguement caricatural mentionné plus haut. J'ai eu beaucoup de mal à retranscrire dans

la profondeur tridimensionnelle les postures des différentes figures tout en maintenant l'équilibre de la composition et, en particulier, des armes d'hast croisées qui comptent parmi les éléments majeurs du dessin. Il ne faut pas oublier que dans le cas de scènes comportant de nombreux personnages, qui plus est en interaction comme ici (cf. le croisement des armes d'hast), l'effet d'ensemble ne se perçoit qu'au terme du travail, quand d'éventuelles corrections s'avèrent alors extrêmement compliquées, voire impossibles. Par ailleurs, la composition n'était pas « de mon cru » et j'ai déployé tous mes efforts pour lui rester le plus fidèle possible. Je déconseille aux figurinistes de vouloir reproduire des scènes tirées de tableaux particulièrement



« Traité d'héraldique », nous en sommes par conséquent aux prémises de l'usage des symboles héraldiques qui apparaissent tout d'abord sur la bannière, et non pas sur le bouclier. L'armement du cavalier renvoie clairement au nord de la France et aux premières décennies du XII^e siècle ; la saynète illustre la naissance de l'héraldique.



Photos 1 à 4.
Je vous présente « Moustache », un personnage que je trouve particulièrement sympathique ! Est-ce sa face de « noir » (la plus appropriée) ou son haubergeon « rayures d'abeille », toujours est-il que je me suis beaucoup amusé à le réaliser. Certes, le modelage de son haubergeon à « pelerine » a posé quelques problèmes, surtout pour raccorder les éléments en feuille d'A + B à ceux du corps en Milliput : renoncer à ce travail de façonnage aurait abouti à un résultat nettement moins réaliste. Joubert ne suggérerait rien en ce qui concerne les mains de son personnage, de sorte que je me suis orienté vers une arme de poing d'origine paysanne. Quant à la peinture, j'ai déjà fait allusion au haubergeon à rayures noires et orange ; le vert de la culotte a requis, en touche finale, des glacis de terre d'ombre et de gris de Payne aquarellés.

Photos 5 et 6.

Le rouge carmin du porte-bannière du porte-bannière constitue la seule note de couleur vive des

vêtements de notre bande de paysans en armes. Le cavalier lui en a-t-il fait cadeau ou s'agit-il du fruit d'une précédente razzia ? Porte-bannière, il a quelque chose de plus que les autres et cela se voit ! Il revêt une belle armure de cuir couverte de plaques métalliques et le haubergeon clouté mentionné plus haut. La fabrication du drapeau doit toujours bénéficier de la plus grande attention, surtout en ce qui concerne l'assemblage du tissu sur la hampe et la traverse.

L'enseigne médiévale appelée « bannière » est un élément bien précis, à ne pas confondre avec d'autres types d'enseignes comme les gonfalons, les étendards, etc. Dans le cas des bannières dont les blasons héraldiques renvoient à un seigneur, les dimensions s'avèrent généralement réduites et la traverse presque toujours présente. La forme de la bannière héraldique évolue au fil du temps, mais il serait trop long d'en parler ici. Mon conseil : là aussi, ne manquez pas de vous documenter. À dire vrai, la forme devrait être à cette époque beaucoup plus rectangulaire, avec le long côté fixé sur la hampe (j'ai déjà évoqué le crédit que l'on pouvait accorder aux illustrations de Joubert).





Photos 7 et 8.

« Monsieur n° 4 » s'est rendu détestable en phase finale du travail : transféré du support provisoire au support définitif, il refusait de rester dans la position appropriée... Dans le cas de scènes compliquées où l'interaction des pièces nécessite des emplacements obligés et d'une précision extrême, j'ai en effet pour habitude de placer les figurines sur un support provisoire revêtant les mêmes dimensions que le socle définitif et de procéder par essais successifs, jusqu'à trouver la disposition optimale. Ensuite, dans la mesure où chaque pièce comporte au moins une tige de renfort, je bouche les trous du support provisoire correspondant aux tentatives infructueuses. En relevant la position des bons trous sur du papier millimétré, je le reporte alors sur le support définitif. C'est à ce moment que tout se complique : en transférant l'emplacement

des trous sur la surface du socle avant l'application du décor (Milliput, petits cailloux, etc.), les menues aspérités qui se créent inévitablement influent parfois sur le positionnement des figurines.

Reporter l'emplacement des trous sur un socle déjà doté de son décor constitue malheureusement une opération trop imprécise et suscite à peu près le même genre de problème. Le mystère est ainsi résolu ! Dans la pratique, il faut toujours reprendre la position des figurines. S'agissant de « Monsieur n° 4 », l'entreprise fut ardue !

Photos 9 et 10.

La planche de Joubert m'a, entre autres, fourni l'occasion de me lancer dans la réalisation de personnages à l'aspect physique très différent des canons de la sculpture grecque. En regardant la diapositive de mon gros paysan en armes, je m'aperçois que j'ai employé trois sortes de mastic,

moitié volontairement, moitié au hasard. Si d'une part je suis convaincu que les feuilles d'A + B se prêtent le mieux à la création de drapés, j'affirme de l'autre que les Milliput extrafin et standard se valent souvent ; la différence réside dans le fait que l'extrafin, façonné dans le frais, permet davantage les retouches, alors que le standard convient parfaitement aux coups de spatule ou de pinceau créatifs, spontanés, sur lesquels on ne revient pas. Je défie quiconque de reconnaître dans ce visage un très vieux Gaston Phébus de la marque F.M. avec des joues en Milliput. Désolé, le mien sourit un peu moins que celui de Pierre ! Les haubergeons couler ocra à clous de métal sont une constante dans les dessins de Pierre Joubert : cette solution n'est peut-être pas très orthodoxe, mais elle produit un effet plastique et chromatique absolument réussi.

complexes, sous peine de s'exposer à de cuisantes déceptions !

La mise en place définitive des figurines, transférées d'une structure provisoire, entraîne parfois des changements qui, apparemment insignifiants, risquent de compromettre le résultat final. Le recours à la structure provisoire s'impose et permet d'éviter de transformer le support définitif en une épouvantable

passoire créée par les diverses tentatives de positionnement des pièces.

S'agissant de la peinture, la « palette » de l'illustration de Pierre était vraiment peu « figuriniste » et très éloignée de mes habitudes picturales. J'ai dû m'aventurer dans des demi-teintes et des glacis inédits et particulièrement compliqués, en obtenant des résultats qui ne me satisfaisaient pas toujours pleinement.

En somme, l'entreprise fut dans l'ensemble assez ardue ! Maintenant que le travail est terminé, j'en viens à me demander quelle est la part de Pierre et la part de Mario dans le résultat final. Il s'agit sans aucun doute de quelque chose de

Ci-contre.

Le « Miles » franco-normand, héros de cette saynète, monte un cheval de bataille classique, de taille peut-être trop imposante pour mon goût, mais le dessin est très bien ainsi. Précisons également que les chevaux reproduits sur la tapisserie de Bayeux semblent plus grands que ceux présents sur d'autres iconographies de la même époque : Joubert a donc probablement raison sur ce point. Un beau cheval lourd réalisé par Eisenbach, convenablement modifié, a ici parfaitement rempli son office. Le long haubert apparent porté sur du tissu et le casque à l'extrémité de la salade faisant saillie vers l'avant sont incontournables. Le haubergeon, clouté cette fois, est acceptable. La demi-manche du haubert est en revanche moins convaincante : si le bras gauche est protégé par le bouclier, qu'en est-il du droit ? Tout cela n'enlève cependant rien à la valeur de l'illustration : l'héraldique naît sur le drapeau et le pennon de la lance, et non pas sur l'écu où elle figurera par la suite. Je ne crois pas dévoiler un secret en disant que la cotte de mailles se réalise en travaillant dans le frais la surface en mastic à l'aide

d'un outil consistant en un petit tube métallique font de la figure le savent. La fabrication des panneaux lobés sous la selle et les rênes ont en revanche posé davantage de problèmes. Il a fallu « remuer » la feuille d'A + B à un stade de durcissement précis, en parachevant le travail une fois le mastic complètement sec avec une meule montée sur une perceuse d'orfèvre. Je recommande d'observer le mode de fixation de l'épée, non pas « juste » attachée à la ceinture, mais maintenue en place par un système complexe de courroies lacées de différentes manières.

Page ci-contre.

Je revendique la paternité de cette image car Pierre Joubert n'a pas réalisé ce dessin. Mais il y a pas vraiment de quoi se glorifier. Une belle figurine doit l'être sous tous les angles, mais dans le cas d'un groupe, ce n'est pas souvent le cas. Bien entendu, le figuriniste doit privilégier la vue de face, et ce malheureusement au détriment de celles de profil ou de dos. Les surprises existent, à savoir de jolies vues de profil inattendues. En ce qui concerne ma saynète, je n'ai à cet égard pas eu la moindre surprise. Seuls « Moustaches » et le cavalier sortent du lot ; sans la vision des boucliers et des visages, les autres perdent beaucoup d'intérêt, tant comme sujet individuel qu'au sein de la composition.





Ci-dessus.

Toutes les figurines une fois réalisées, vient l'important moment de les disposer pour la première fois sur le support provisoire. Il est enfin possible de vérifier si l'effet de la composition est bien celui recherché et, souvent, de leur apporter quelques petites corrections. J'ai pour ma part eu l'avantage de reproduire une image déjà réussie en soi. En contrepartie, il m'a fallu la restituer le plus fidèlement possible, comme cela paraissait évident dès le départ, de respecter les

la restituer le plus fidèlement possible, comme cela paraissait évident dès le départ, de respecter les positions

des armes d'hast; la juxtaposition des différentes figurines tout au long de leur création ne fournissait pas de garanties suffisantes. Heureusement, le montage de la scène a révélé un très faible nombre de modifications nécessaires et d'ailleurs faciles à exécuter. On est parfois contraint de démonter presque entièrement une figurine, mais cela n'a pas été le cas. Par ailleurs, quiconque se lance dans la reproduction d'une image bidimensionnelle en trois dimensions a bien conscience que le fruit de son travail produira inévitablement des effets distincts du dessin original et quelquefois d'ampleur notable.

très différent de ma production habituelle.

D'un point de vue chromatique, l'aspect « solaire », typique des œuvres de Joubert me semble correctement respecté; en ce qui concerne la réussite de la composition, je laisse aux lecteurs le soin de juger. De toute évidence, mon travail a plu à certains puisqu'il a remporté le prix de la meilleure saynète au concours organisé à Long Island en novembre 2002.

Je souhaite que Pierre soit du même avis et que, de là où il se trouve depuis quelque temps, il pose un regard bienveillant sur mon travail. □





CONCOURS DE L'AMSS À ANVERS

Le concours organisé par le club AMSS d'Anvers est doublement bienvenu car, aux prémices du beau temps s'ajoute un accueil sans faille, digne de la réputation des enfants de la cité de Rubens.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Pourquoi venir à Anvers ?

La question ne se pose même pas tant cette ville est un joyau trop méconnu des Français, éloigné un tant soit peu des frontières. Nous autres « Ch'timi » savons bien quelles beautés nous attendent dans ces villes belges, car on pourrait en dire autant de Bruges, Gand ou Liège, si pleines

d'attraits. Ne parlons pas de Bruxelles dont la grand place est l'un des pivots de l'Europe.

Le concours

Près de 350 pièces étaient offertes à nos yeux inquisiteurs et le spectacle ne manquait pas d'intérêt. Plus que jamais, la qualité de la peinture prime sur la transformation, quant au scratch, c'est le grand absent. La Belgique fut en son temps un foyer très prolifique de créateurs, c'est désormais une époque révolue au vu de ce concours, très représentatif d'une situation en voie de généralisation. Certes, on ne constate pratiquement plus aucune faiblesse, ni dans le choix des pièces, issues d'un commerce pléthorique et d'une qualité stupéfiante, ni dans leur traitement pictural, le plus souvent irréprochable car confinant à la maniaquerie, sans que ce terme, sous ma plume ne soit entaché d'un quelconque caractère péjoratif. La présentation n'est pas plus négligée et l'on peut admirer des bases taillées dans des bois d'essence souvent rares et superbes. Quant aux décors, ils font souvent l'objet d'une recherche louable et d'un traitement soigné.

Bien sûr, il y a des doublons mais l'offre est telle qu'ils sont très minoritaires. Sur le plan de la création, j'ai l'impression que nos amis belges sont au creux de la vague, toute une ancienne génération s'est plus ou moins arrêtée et aucune relève ne semble s'annoncer, j'ai du mal à croire que la flamme créative soit éteinte dans un pays où régnait, il n'y a pas si longtemps, une école enviée de toute l'Europe : sans doute est-il temps encore de réagir, les concours sont devenus une galerie de peinture, on reste admiratif mais surprise et étonnement ne sont plus de mise.

Le jugement

Emmenés par un vieux routier du système Open — Jean-Pierre Timmermans —, les juges n'ont pas démerité et la proclamation

du palmarès ne déclencha aucune récrimination. Rendons grâce une fois encore à la formule « Open », grandement responsable de cette sérénité bienfaisante. Une certaine égalisation par le haut du niveau de peinture, l'absence presque totale de prise de risque, tout cela génère un léger ronron dont il faudra prendre garde qu'il ne confine à la routine.

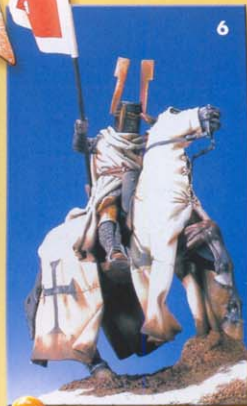
L'AECF

La Fédération Européenne des Clubs, dont l'état-major au grand complet était présent à Anvers (en tant que concurrents, il faut le noter) se manifeste un peu plus lors de chacun des concours organisés par les clubs qui en sont membres. Son président, Bernard Delorme, très

Ci-contre, « Lancier du 6^e Régiment, 1812 » de Rudolf Dujardin, ce Flamand reste l'un des gardiens du temple en matière de virtuosité picturale. (Métal Modèles, 54 mm)



Ci-contre, « Femme Samourai ». Et revoici notre Guy Casier, toujours présent, à l'aise à toutes les échelles, dans toutes les époques, y compris le plat d'étain. Il semble avoir abandonné, lui aussi, la transformation, il eut fini par y exceller cependant... (Filipoli, 250 mm)



1. « Char égyptien ». Qui sait qu'à Anvers, œuvre l'une des grandes peintres russes du moment ? Les plus perspicaces connaissent déjà le nom de Larissa Tamberg, quant aux autres, cela ne saurait tarder, elle démontre tout son talent sur cette pièce littéralement métamorphosée par une peinture de très haute volée. (El Viejo Dragon, 54 mm)

2. « Geisha », toujours de Larissa Tamberg dont le style, russe bien évidemment, est immédiatement reconnaissable sur cette petite merveille de sculpture de PiliPili. Le Van Quang est un grand sculpteur, parmi les meilleurs au monde, il faut que cela se sache... je m'y emploie chaque fois que l'occasion se présente ! (Buste 250 mm)

3. « Fauconnier » d'Olivier Mesdagh, le secrétaire de l'AECF laisse parfois tomber sa plume, et démontre alors une belle maestria avec les pinceaux (et le meilleur reste à venir car ce garçon explose en ce moment, on en reparlera !). (Andrea, 54 mm)

4. « Artilleur à pied », de Freddy Litière, on ne présente plus cette pièce bien connue dans nos colonnes, et pour cause, ni son auteur, l'un des meilleurs belges actuel, au talent très appliqué. Ce distingué Canonnier de Lille, vice président de l'AECF, ne pouvait rester insensible à ce collègue, belle réussite.

5. « Bannockburn », des frères Delorme. (Création, 54 mm)

6. « Chevalier teutonique », de Guy Casier, une belle pièce, pleine de fougue, démontrant avec évidence sa maîtrise des blancs. (Pegaso, 54 mm)

7. « Bilbo et Golum » de Michel Formentel, une jolie saynète Mithril, mise en scène avec goût et originalité. (Mithril, 54 mm)

8. « Attila ». Une superbe réalisation d'Yves de Brauer, président de la SBF de Bruxelles, la pièce, il est vrai est un vrai régal pour l'œil et le pinceau. (Pegaso, 90 mm)

9. « Circus Wonderland ». Rudi Van Camp rend ici un très joli hommage au sculpteur Jean Luc George. Le travail est soigné dans ses moindres détails, bravo pour cette touche d'humour et de légèreté. (PJ Productions, 54 mm)



bien épaulé par le Bruxellois Olivier Mesdagh, est fier de présenter un stand évoquant clairement chaque association ainsi que les membres individuels. Le public peut ainsi, d'un coup d'œil mesurer l'ampleur de ce rassemblement et dénicher le club le plus proche de son domicile.

Deux innovations, à cette occasion, la tenue, pour la première fois en France de l'assemblée générale de l'AECF ainsi que l'attribution de trophées couronnant les figurinistes auteurs des meilleurs résultats sur l'année 2002.

Le président, Ramir Hereygers, peut être fier de son concours qui en est à sa neuvième édition : l'ambiance y est fort agréable avec ce brin d'exotisme apporté par la langue flamande, omniprésente. Alors l'année prochaine, un jour pour le concours, un jour

pour découvrir la ville, s'il devait y avoir un regret, ce serait, je le gage, de n'être pas venu plus tôt. □



Ci-contre. « Officier aux chasseurs à cheval de la Garde ». Bart Prijs demeure l'un des valeurs sûres et des plus régulières du concours d'Anvers. (Masterclass, 54 mm)

Ci-contre. « Mamelouk » d'Oswald Ketels dont l'ensemble de la présentation était marqué du sceau de la qualité. (Métal Modèles, 54 mm)

Ashigaru Arquebusier

période Azuki Momoyama (1568-1600)

Après le splendide archer édité par Pegaso il y a deux ans (cf. *Figurines* n° 39), j'ai accueilli avec grand plaisir la sortie de ce nouveau sujet de la période féodale nipponne, toujours sculpté par Viktor Konnov.

Diego RUINA (photos de l'auteur, traduit de l'italien par Cécile Larive)

La figurine possède une très belle attitude, empreinte d'un profond pathos. Certains détails, comme le katana dégainé et planté dans le sol ou la posture anatomique, témoignent d'une étude minutieuse des techniques et des usages en cours chez ces arquebusiers, que l'on peut par ailleurs aisément observer dans les innombrables ouvrages consacrés à ce sujet et illustrés par des photos de reconstitution.

Le coup qui vient tout juste de partir

(le « chien » porte-mèche abaisse indique que la détonation a eu lieu; il pourrait s'avérer intéressant de modifier le mécanisme et de le relever pour le placer en position « armé ») et d'autres éléments, tels que les sandales de rechange en paille, les poires à poudre, la gourde, etc., caractérisent encore plus la pièce en lui conférant une identité particulièrement bien définie.

On notera le réalisme et la complexité des mouvements et des diverses plaques composant l'armure, à commencer par celles du casque et des protections inférieures.

Une mise en scène simplifiée

Bien que la pièce puisse revêtir l'héraldique de plusieurs familles de la période en question, j'ai choisi de la peindre aux couleurs de l'armée d'Oda Nobunaga, peut-être un peu en mémoire des splendides scènes réalisées par Kurosawa dans le film *Kagemusha*, quand les rangs d'arquebusiers d'Oda anéantissent les charges des troupes de Takeda. Dans un premier temps, j'avais pensé reproduire également une partie des treillis de bambous à travers lesquels les arquebusiers ouvrent le feu, mais le résultat final, en dépit de son intérêt, aurait considérablement nui à la visibilité du devant de la figurine. J'ai donc opté pour une banale portion de terrain, avec un arbuste derrière lequel poster notre tireur.

À la différence des riches seigneurs de la guerre, ces arquebusiers constituaient des unités ordinaires, de sorte que tous les équipements et les tenues, plutôt voyantes et raffinées selon les canons occidentaux, n'en étaient pas moins extrêmement sobres comparé aux somptueux habits de leurs chefs. Malgré le faible rang, la documentation permet d'admirer des vêtements et des pièces d'armure finement ouvragés ou décorés de splendides et précieuses laques. Étant donné le type de soldat, l'iconographie dénote néanmoins une certaine usure et un aspect vieilli qui atténuent quelque peu l'éclat des laques, avec des taches, des traces de salissure et, souvent, des éraflures ou des ébrèchures dans le revêtement des lamelles métalliques de l'armure. Avec

beaucoup de patience, je me suis efforcé de recréer ces effets pour obtenir un soldat en campagne, et non pas une recrue de fraîche date.

Le dernier détail d'importance concerne l'arquebuse, chef-d'œuvre de marqueterie abondamment historié. Exception faite de la crosse en métal, bon nombre d'éléments étaient dorés et les éventuelles plaques dissimulant les mécanismes se couvraient de ciselures en métal naturel et doré. Le canon, presque toujours bruni, s'ornait de motifs floraux ou végétaux (voire de dragons ou d'animaux) dorés particulièrement élaborés.

Montage et préparation

Peu nombreuses, les pièces se montent bien et s'encastrent sans difficulté. Quelques essais à blanc s'avèrent néanmoins nécessaires pour adapter cordelettes et éléments divers. Je recommande en particulier d'assembler ainsi plusieurs fois la tête, les bras, les mains et la mèche. Pour cette dernière, peinte à part, il faut accorder une très grande attention à la façon dont on la glisse le long du bras pour ne pas érafler la peinture; on la positionne en tournant et légèrement inclinée, pour réussir à la faire passer juste au ras. Une fois en place, sans la coller, j'ai ajouté le fusil et fixé le mécanisme de tir et la mèche sur le bras, après avoir monté la tête. Il convient également d'assembler cette dernière à blanc avant la mise en couleurs.

Afin de faciliter le travail de peinture, j'ai gardé à part les bras, toutes les plaques, les épaulettes, les accessoires et la tête pour les traiter dans un deuxième temps. Les lamelles de protection de la tête ont été peintes séparément, puis collées après vérification de leur bon ajustage.

Vu les grandes surfaces de collage et la posture, je n'ai pas eu besoin de recourir à beaucoup de tiges de renfort.

Peinture de l'armure

J'ai commencé par l'armure, en choisissant les couleurs rouge et blanc, propres à l'héraldique de la famille Oda.

Après avoir appliqué un fond rouge moyen, j'ai éclairci nettement les zones de lumière.

À la place de l'habituel brossage à sec des armures, j'ai travaillé par jus successifs comme je le fais généralement sur le reste des pièces. J'ai éclairci les différentes plaques jusqu'à obtention de l'effet recherché, avant de souligner de noir les fentes, les points de jonction et les divers filets.

Les plaques violettes ont subi le même traitement. Les lumières une fois terminées, j'ai vieilli les plaques à l'aide de jus noir et marron foncé.





De petites touches irrégulières de noir aux points de frottement et sur les bords constituent la base des écailles de peinture. Je les ai ensuite remplies de couleur métallisée foncée en laissant un léger et fin liseré noir. Pour conférer un aspect luisant, mais usé, à l'armure, j'ai appliqué de façon inégale du vernis acrylique brillant très dilué.

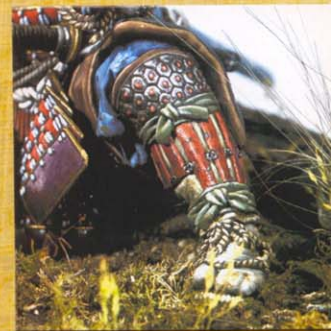
J'ai alors souligné en noir les divers lacets reliant les plaques entre elles, avant de les peindre en gris moyen et de les éclaircir en ajoutant du blanc pour arriver jusqu'au blanc pur. Après quoi, j'ai entamé le long et fastidieux travail de pointillage en bleu.

Quelques petites retouches une fois effectuées, j'ai traité les parties noires de l'armure de la même manière que les autres. J'ai gardé pour la fin les divers filets dorés, réalisés avec une couleur or très foncée, reprise au niveau des lumières avec de l'or d'imprimerie. Les différentes parties laquées une fois achevées, j'ai attaqué celles en cote de mailles des bras et les jonctions des plaques des cuisses, traitées avec du noir, du métal foncé et de l'argent d'imprimerie pour les reflets.

J'ai adopté la même technique pour les plaques hexagonales du gilet renforcé et des protège-tibias. L'étape suivante a concerné les rembourrages de l'armure, pour lesquels j'ai choisi des couleurs principalement du type cuir naturel clair ou teinté en noir.

Les protège-mains à plaques et cote de mailles sont également de couleur peau de chamois très douce. Les liens de corde sont marron moyen. Les supports des plaques des protège-tibias sont eux aussi de couleur cuir clair.

Le vêtement bleu clair s'orne de grosses fleurs ton sur ton



Figurine: PEGASO, 90 mm



Je suis alors passé à la peinture des détails : chaussettes (blanc), bandelettes (vert), ceinture (blanc), etc., et des divers accessoires. La gourd et la poire à poudre sont laquées : la première est une calebasse et la seconde est en métal peint. Elles s'ornent toutes deux de simples motifs floraux. Les liens sont en cordelette naturelle, et les deux paires de sandales, en paille. La bourse en cuir peut être soit naturelle, soit teintée.

Le visage et les armes

Le katana (sabre) et le wakizachi (sabre court) ont un fourreau laqué noir, éventuellement agrémenté de motifs sobres. Le visage a été réalisé selon l'habituelle technique de l'éclairage, en essayant de laisser le côté situé vers le fusil le plus dans l'ombre. Cette partie, tout comme la main qui tient l'arme, a ensuite subi un traitement « noircissant » destiné à simuler la saleté et la fumée causées par la poudre. Les courroies du casque, blanches et sans pointillés bleus, ont fait l'objet de la même procédure que celle adoptée pour les lacets de l'armure.



Pour peindre l'arquebuse, je suis parti du bois, avec un fond marron rougeâtre et des veines dans divers tons ocre et beige. Les métaux dorés ont reçu le même traitement que les ors de l'armure. Le canon a été peint en métal très foncé, en accentuant à peine les arêtes avec de l'argent, avant de réaliser les motifs floraux avec de l'or d'imprimerie.

J'ai alors commencé à assembler les diverses pièces peintes, la protection de la tête, les plaques, le katana et les accessoires, les bras et les épaulettes. J'ai glissé la mèche sans la coller, puis j'ai monté le fusil et, la mèche une fois positionnée et encastrée, je l'ai bloquée avec un peu de colle cyano. La tête a été placée en dernier.

La bannière

Alors, seulement, j'ai collé et peint le support de la bannière. La mise en couleurs de celle-ci a eu lieu en dernier et séparément : tout d'abord



un fond rouge, puis la fleur blanche, les tiges et, enfin, le support en bois laqué à renforts dorés. Ceci fait, je l'ai collée à sa place. La dernière touche a consisté à saïr l'ensemble avec du noir, du marron foncé et de la couleur terre.

Mise en scène

Le sol d'origine a été agrandi avec du Magic Sculpt texturé et parsemé de sable et de petits cailloux. Le tronc et les branches sont des morceaux de racines.

Après avoir appliqué un fond marron noir, j'ai traité la surface par plusieurs brossages à sec de plus en plus clairs et des jus à l'huile terre brûlée, noir et vert. La végétation se compose de différents types de mousses qui ont subi un brossage à sec ocre. Les touffes d'herbe ont été réalisées avec de l'herbe longue de chez Woodland Scenic, et les feuilles sur les branches avec des inflorescences de bouleau fixées une par une avec une pointe de colle. Pour finir, j'ai effectué un brossage à sec beige aux endroits les plus éclairés et passé un léger jus à l'huile noir sur les zones d'ombre. Il ne reste plus qu'à coller notre Ashigaru et à retoucher les petites marques ou traces de colle dans l'herbe, et le tour est joué ! □



LES DRAGONS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1806-1815)

Le décret du 15 avril 1806 crée, au sein de la Garde Impériale, un régiment de dragons à deux escadrons formés en juillet avec celui des vélites. Chacun de ces escadrons a deux compagnies et un état-major.

Michel PÉTARD

À cette époque, l'effectif du régiment comptait 793 hommes et 60 officiers. Les deux escadrons de dragons comportaient 476 hommes et celui des vélites 296, plus 21 sous-officiers faisant partie de l'état-major. Après avoir été présenté à l'Impératrice, qui accepta d'en devenir la marraine, le régiment prend le titre de « Dragons de l'Impératrice » en 1807. À la fin de la même année, deux nouveaux escadrons sont organisés. Le 1^{er} janvier 1812, celui des vélites est supprimé. Un sixième escadron, dit « seconds dragons » est constitué le 20 janvier 1813; il sera fondu dans les autres escadrons au cours de l'armistice de 1813. À la chute de l'empire, le régiment prit le nom de « Corps royal des dragons de France », par décret du 12 mai 1814. Son ancien titre lui fut rendu le 8 avril 1815. Après Waterloo, les débris du régiment furent licenciés en novembre et décembre 1815.

État-major du régiment

Un colonel commandant, deux majors, cinq chefs d'escadrons, un chef d'escadron instructeur, un quartier-maître trésorier, un capitaine instructeur, deux adjudants majors, cinq sous-adjudants majors, quatre porte-étendard, trois adjudants lieutenants, cinq officiers de santé, un sous-instructeur, un vauquernestre, deux artistes vétérinaires, quatre aides vétérinaires, un trompette-major, trois brigadiers trompettes, un timbalier et huit maîtres-ouvriers.

Compagnie

Un capitaine, deux lieutenants en premier, deux lieutenants en second, un maréchal des logis chef, six maréchaux des logis, un fourrier, dix brigadiers, quatre-vingt seize dragons, trois trompettes et deux maréchaux ferrants.

L'habit

Les dragons disposent de deux habits identiques de grand uniforme, l'un réservé à la parade et l'autre utilisé en service courant. Confectionné en drap vert impérial, il est doublé aux basques de tissu léger rouge et de toile aux manches et au dos. Revers blancs, retroussis rouges cousus ornés d'une grenade aurore sur fond blanc, parements rouges à patte blanche festonnée. Les poches en long sont figurées par

un passepoil rouge. L'habit est garni de onze gros boutons de cuivre estampés de l'aigle et gaudronnés, et de vingt-deux petits. Épaulettes de laine aurore avec, sur l'épaule droite, une aiguillette de même nature à ferrets de cuivre.

Le surtout

Porté en tenue ordinaire, celui-ci est en drap vert sans revers, garni de six gros boutons sur le devant, puis de neuf ensuite. Les parements verts comportent deux petits boutons. Poches et retroussis sont identiques à ceux de l'habit.

Casque

Cette magnifique coiffure, qui distingue le dragon, est dite « à la Minerve », en cuivre-laïton poli avec cimier et crièrerie dont le « masque » est estampé de l'aigle et de la couronne impériale avec au-dessus une houppette de crin noir.

Le turban affecte une peau de panthère et la visière est renforcée d'un cerclage métallique. Les jugulaires mobiles sont en écailles trilobées et s'agrafent au turban par des rosaces étoilées. En grande tenue, le casque se pare d'un plumet rouge.

Veste et gilet

Ces effets sont en drap blanc, garnis de petits boutons uniformes : le premier comporte des manches et des poches, tandis que le second en est dépourvu.

Culottes

La culotte est en peau de daim chamoisée et ouverte à pont-levis, tandis que les canons se garnissent de manchettes de bottes en tissu blanc. En route et en campagne, il est fait usage d'une surculotte en coutil blanc, puis en drap à partir de 1811 ou 1812.

Bottes

Celles-ci sont demi-fortes, à genouillères et reçoivent un ensemble porte-éperon.

Manteau

Il est en drap blanc, piqué de bleu avec rotonde. Le collet est en drap vert. L'intérieur des devants du manteau et de la fente postérieure est parementé de cadis rouge.

C'est à partir de 1813 qu'apparaît un manteau capote muni de manches avec une rotonde plus longue ornée, de chaque côté, de trois brandebourgs à houppes en laine aurore.

En faction, une « capote de guérite » est utilisée; c'est une capote entièrement grise dont les manches ont de larges parements.

Tenue d'écurie

Celle-ci comporte le bonnet de police de drap vert garni de galon, soutaches et houppes en laine aurore avec une grenade brodée figurée sur le devant du turban, un gilet à manches et collet de drap vert, et un pantalon de treillis boutonné latéralement.

Tenue de ville

Habit de grand uniforme, chapeau à ganse aurore et cocarde, culotte de peau de daim ou de tissu blanc, gants de peau ou d'étoffe, bottes légères « à la Souvarov », ceinturon et sabre d'ordonnance.

Armes et équipements

Sabre des grenadiers à cheval, garni de laiton avec sa monture ornée de la grenade. Ceinturon de buffle blanchi et piqué aux bordures à plaque ornée de l'écusson couronné à l'aigle. Les courroies bélières porte-sabre sont garnies de boucles carrées en laiton et de boutons qui assurent la liaison à la bande du ceinturon, dont les segments sont réunis par des anneaux de cuivre. Pour le port de la baïonnette est prévu un pendant de buffle cousu à la bande et muni d'une boucle. Giberne en cuir noir, dont la pattelette est ornée d'un losange de laiton à l'aigle, suspendue à une banderole porte-giberne en buffle piqué à bouclerie de laiton. Fusil de dragon du modèle An IX, long de 141 cm, à baïonnette d'infanterie. La bretelle du fusil et la dragonne du sabre sont en buffle blanchi. Un couvre-platine en cuir noir fut en usage à partir de 1813. Les pistolets sont du modèle An XIII.

Harnachement

Il est à la française, et se compose de la selle et ses accessoires, la bride, le bridon et le licol. La selle en cuir naturel, ainsi que les fontes et le coussinet. Sauf les étrivières en cuir de Hongrie, et la courroie de dragonne en cuir fauve, tous les autres éléments sont noircis : poitrail, montants de poitrail, croupières, ronds de fontes, courroies de charge, porte-crosse et sa courroie. La housse et les chaperons de fontes sont en drap verts, bordés de deux galons aurore de largeurs différentes. La couronne d'angle de la housse est brodée. Jusqu'en 1808, les chaperons sont à deux étages, puis à trois. Le portemanteau de drap vert a des fonds rectangulaires ornés de deux rangs de galon aurore, en deux largeurs. Lorsque le manteau est paqueté dessus, il laisse paraître sa parementure rouge sur le dessus.

Distinctions des grades et des spécialités

● Brigadier

Double galon aurore liseré de rouge au-dessus des parements. Chevron d'ancienneté sur le bras gauche en laine aurore.

Sous-officiers

Ceux-ci portent les galons en or, les épaulettes et aiguillettes d'or mêlées de rouge et la dragonne de parade ou de ville assortie. Grenades de retroussis brodées en or. Redingote verte et épee. Manteau peut être vert, parementé de rouge; à partir de 1811, les aiguillettes sont toutes mêlées à égalité de rouge et d'or. Chevrons d'ancienneté en or, sans liseré.

● Maréchal des logis

Galons d'or liseré de rouge au-dessus des parements, aiguillette rouge segmentée d'un tiers d'or; épaulettes rouges bordées d'or, passants d'or. Ces distinctions sont partagées, sauf le galon de grade, par les fourriers, les maîtres ouvriers et les aides vétérinaires.

DRAGON EN GRANDE TENUE



Ci-dessus.

Dragon en grande tenue, vers 1809.

OFFICIER SUPÉRIEUR, DRAGON, TROMPETTE, BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Officier supérieur d'état-major. Dragon de Jeune Garde en 1813.
Trompette en surtout vers 1807-1808. Brigadier en surtout vers 1811.

TROMPETTES ET TROMPETTE-MAJOR



Ci-dessus, de gauche à droite.

Trompette en surtout avant 1810. Trompette en tenue d'écurie.

Trompette-major en tenue du dimanche, avant 1810. Trompette en tenue de parade.

SOUS-LIEUTENANT, MARÉCHAL DES LOGIS, DRAGON



Ci-dessus, de gauche à droite.
Sous-lieutenant en tenue de ville. Maréchal des logis chef en tenue de ville.
Dragon en tenue de garde. Maréchal des logis en surtout, avant 1810.

MDL FOURRIER, DRAGON, MARÉCHAL DES LOGIS CHEF



Ci-dessus, de gauche à droite.

Maréchal des logis fourrier en redingote. Dragon en manteau. Maréchal des logis chef en tenue de ville.

● **Fourrier**

Galon d'or non liseré en travers sur chaque bras. Aiguillettes et épaulettes de sous-officier.

● **Maréchal des logis chef**

Double galon d'or liseré de rouge au-dessus des parements, aiguillette d'or segmentée d'un tiers de rouge, épaulettes rouges bordées d'or, passants d'or. Distinctions partagées, sauf les galons de grade, par les sous-instructeurs, les vagemestres et les vétérinaires.

Trompettes

Cette spécialité se distingue par son habillement bleu de ciel et blanc, le grand uniforme et le surout.

Le premier est à fond blanc avec collet, revers, parements, passepoils, doublure et retroussis bleu de ciel ; un galon d'or borde le collet, les

revers, les parements et les poches. Chaque boutonnière étant terminée par une frange d'or. Grenades des retroussis en or. Épaulettes bleues bordées d'or, avec les aiguillettes bleues mêlées d'un tiers d'or.

Le surout est à fond bleu de ciel, avec une rangée de gros bouton sur le devant, et reçoit les mêmes agréments — épaulettes, aiguillettes et galons — que le grand uniforme ; à partir de 1810, peut être, le surout s'agrément de la couleur cramoisie portée au collet, parements, passepoils et retroussis. Le reste des effets — bonnet de police, gilet ou veste d'écurie, culotte de ville, manteau, housse d'équipage — est celui des dragons, en remplaçant le vert par le bleu ciel. Quant au casque, il porte du crin blanc et un plumet bleu en tenue de parade.

● **Brigadier-trompette**

Galon de maréchal des logis au-dessus des parements.

● **Trompette-major**

Celui-ci est distingué par le double galon d'or au-dessus des parements, et son aiguillette d'or mêlée d'un tiers de laine bleu ciel.

● **Timbalier**

Costume à l'orientale, mêlant le blanc, le bleu ciel et l'or.

Officiers

Leurs vêtements sont identiques à ceux des dragons, mais en drap fin et boutons dorés. Toute la passermenterie est en or. Casque doré aux détails enrichis. Manteau vert parementé de rouge à rotonde bordée d'or.

Sabre à garde de bataille dorée, à dragonne d'or. Selle blanche, housse et chaperons galonnés d'or pour la grande tenue, verte sans ornement pour le service journalier. Les épaulettes du grade étant celles codifiées par le système général.

Mini Monde 76 29, rue du Chillou
76600 Le Havre
Tél. : 02. 35. 21. 60. 06

FIGURINES - MAQUETTES - DECORS - PEINTURES

Démonstrations de peinture, conseils, assistance ...

Réalisations sur commande.

Ouvert du mardi au samedi.

MMA FIGURINES HISTORIQUES
MADE IN ITALY
Via Carlo Mayr 59/b
44100 Ferrara Italie

METAL 54 mm

MMA 54-014
Pilote de chasse
en tenue de vol,
Italie 1942
Sculpté par
Andrea Zanotti

MMA 54-003
Hoplite italique,
V^e siècle av. J.-C.
Sculpté par
Ezio Pannitteri

Tél. / Fax : 00 39 0532 765 908
E-mail : perencio@4net.it
Site Web : www.ilmodellismo-fe.com

IAI
Antoine PONT
04420 BLEGIERES
Tél. : 04. 92. 34. 91. 72
http://monsite.wanadoo.fr/antoinepont
e-mail : antoine-pont@wanadoo.fr
Légion étrangère, armées d'Afrique, etc.
Peintures, figurines Métal Modèles

LEG 060 Fantassin 1906-1914, Tenue d'été 19 €
TCO 002 Caporal Troupe Coloniale 1917-1923 19 €
LEG 061 Officier porte drapeau 1906-1914, Tenue d'été 19 €

Vente par correspondance - Catalogue contre 5 € en timbres

SUD Tél. : 04. 94. 78. 55. 39
MODÈLES Fax : 04. 94. 78. 55. 40
DIFFUSION E-mail : sud.modeles.diffusion@wanadoo.fr

Bon de commande à retourner à :
SMD - 551, Route de Rians - 83910 Pourrières
Merci de cocher les ouvrages choisis

Catalogues	Andrea 2002 22 €	Manuels techniques (en anglais)	
☐ CAN -	E.M.I. 3 €	☐ AMT002 - Médiéval	21 €
☐ EMI -	El Viejo Dragon 2003 11 €	Monographies (en français)	
☐ CEVD -	Métal Modèles 7 €	☐ ACCION5 - « Noir & blanc »	23 €
☐ CMM -	Pièces détachées	Documentation (en français)	
☐ CPDMM -	Métal Modèles 2 €	☐ AMT006 - « Das Boot »	50 €
☐ CRM -	Royal Model 9 €	☐ AMT007 - World Expo	24 €
☐ CSOL -	Soldiers 11 €	☐ ACCION7 - Album photos	
☐ CSOLCD -	Soldiers sur CD-rom 11 €	☐ ACCION8 - Les uniformes allemands	24 €
☐ A104 -	Amati figurines 7 €	(Heer)	55 €
Manuels techniques (en français)		Documentation (en anglais)	
CD1-1 -	CD-rom Andrea techniques de peinture 33 €	☐ CDBAT1 - Battles Colors	
VH-PAL -	Vidéo K7 (VHS-PAL) Andrea techniques de peinture 31 €	☐ WW176/R10 - Matériel radio en service	10 €
AMT001 -	The Golden West 18 €	dans la WE	18 €
AMT003 -	L'Épopée napoléonienne 22 €	☐ WW176/R30 - Matériel de campement	
AMT004 -	La figurine de charme 15 €	US 2 ^e G.M.	28 €
AMT005 -	La transformation 16 €		
AMT008 -	Roma Victrix 24 €		
☐ ACCION1 -	Lumière zénithale n°1 20 €		
☐ ACCION2 -	Lumière zénithale n°2 20 €		

Nom et Prénom
Adresse
Code postal Ville Pays
Ci-joint mon règlement :
☐ Chèque à l'ordre de SMD

Montant Total : €

☐ CB
Date d'expiration : / Signature :

Officier du 16th Lancers à Aliwal (1846)

Cet officier, d'allure assez décontractée, ce qui ne lui enlève toutefois ni force ni attrait, a été sculpté par mon ami Juan Carlos Avila. Les détails, d'un point de vue historique, sont parfaitement rendus et j'ai toute de suite pensé, en le voyant, aux créations du célèbre Bill Horan.

Jose Francisco GALLARDO
(photos de l'auteur, traduit
de l'espagnol par
Marie-Françoise VINTHIERE)

On doit aussi souligner le fini du sabre, le modelé naturel et élégant du pantalon et des divers plis, ainsi que les détails de la banderole, reproduits avec beaucoup de finesse. Je dirais donc, pour résumer, que ce beau travail de sculpture, allié à la période historique représentée

(l'époque coloniale britannique) m'a séduit et que je n'ai pas pu résister au plaisir de le mettre en peinture.

Comment peindre un officier de cavalerie britannique ?

La figurine, et c'est selon moi l'un de ses grands attraits, permet au modéliste de remonter dans le temps, en recherchant des renseignements sur le personnage qu'il a choisi de réaliser. C'est un aspect du travail auquel je consacre beaucoup de temps et qui nécessite de plus une bonne mémoire, pour essayer de retrouver les divers livres ou revues traitant du sujet.

Dans ce cas précis, je me suis servi du numéro 43 (décembre 1991) de la revue *Military Illustrated*, du livre de Bill Horan *Masterclass* et de celui de Michael Barthop (*British Cavalry Uniforms*) paru chez Blanford, afin de faire plus ample connaissance avec l'univers si particulier de la cavalerie coloniale britannique.

Entrée en matière

Ma méthode pour rendre la couleur de la peau a déjà fait l'objet de divers articles. Je dirais donc simplement qu'ici, j'ai utilisé comme base de départ, un mélange d'uniforme anglais (Prince August 921*) et de rouge rubis de Citadel auquel j'ai ajouté une touche de marron clair (929) et de Bronze Flesh de Citadel, additionnées d'une pointe de bleu vert (808) pour atténuer légèrement le tout. Ceci fait, j'ai réalisé les éclaircies, d'abord en Bronze Flesh, puis en chair de base (815).

Pour les ombres, j'ai ajouté au mélange de base un peu de rouge rubis, d'uniforme anglais, une petite touche de bleu de Prusse (965) et une note infime de noir (j'insiste sur le mot infime car je n'aime pas beaucoup utiliser cette couleur, sauf quand cela s'avère indispensable, car elle dénature tous les mélanges, leur donnant une nuance grisâtre).

Le rouge de l'habit est composé de rouge de cadmium vermillon (909), de rouge mat (957), le tout mêlé d'un peu de bleu de Prusse et de vert olive (967). Les premières éclaircies sont obtenues en ajoutant du rouge de cadmium vermillon et du jaune orangé (911) et les dernières un peu de chair bronzée (845). Pour les ombres, je suis parti de la base que j'ai assombrie avec un mélange de rouge foncé (946), de bleu de Prusse et d'ombre brûlée (941).

Pour le pantalon, de couleur bleu foncé, j'ai utilisé un mélange fait de noir et de bleu vert mêlé de bleu roi (809)

auquel j'ai ajouté deux gouttes de base mate XF-21 de Tamiya pour éviter d'avoir un fini satiné, voire brillant. Ce produit, signalons-le, est vraiment formidable car il permet de matifier comme par miracle toutes les peintures acryliques, même très brillantes. Après quoi, je suis passé aux éclaircies en ajoutant d'abord un peu de bleu AC 21 Andrea puis, à la fin, un peu de chair bronzée pour éteindre un peu la couleur. Pour l'ombrage, j'ai utilisé le mélange de base additionné d'une pointe de noir, ce qui simule très bien, comme on peut le voir l'aspect du drap.

Pour les salissures sur l'habit, le pantalon et même la sabretache, j'ai ajouté, lors des dernières éclaircies, du marron kaki (988) qu'on peut remplacer par du marron clair (929), de l'uniforme anglais ou toute autre couleur permettant par la même occasion d'intégrer le personnage dans son décor. J'ai appliqué cette couleur, très délicatement,





LE 16th LANCERS À ALIWAL

Le 16th Lancers commença sa carrière en 1759 sous le nom de 2nd (Queen's own) Light Dragoons et ne prit le titre de lanciers qu'en 1816. À cette date il avait déjà combattu au Portugal, en Amérique, dans les Antilles françaises et les Flandres. Revenu au Portugal en 1809, ce régiment participa à la guerre d'Espagne avant de combattre aux Quatre Bras puis à Waterloo. En 1830, le rouge écarlate fut généralisé à l'ensemble de l'armée anglaise, les lanciers revenant toutefois au bleu en 1846, mais le 16th Lancers continua à porter son uniforme rouge d'origine.

C'est en 1822 que le 16th Lancers s'embarqua pour les Indes, devenant ainsi le premier régiment à servir dans ce pays où il allait en outre accomplir l'un des plus grands faits d'armes de son histoire, à l'occasion de la première guerre sikh. Le 28 janvier 1846 en effet, lors de la bataille d'Aliwal (Punjab oriental), les forces anglo-indiennes commandées par Sir Harry Smith et dont faisait partie le 16th Lancers attaquèrent l'armée sikh après l'avoir repoussée sur le fleuve Sutlej. Ce n'est qu'au bout de la troisième charge que les 20 000 cavaliers ennemis furent mis en déroute, de nombreux hommes perdant la vie en tentant de traverser le fleuve. Les Britanniques remportèrent la victoire finale peu après, à une cinquantaine de kilomètres de distance, à Sohraon. Depuis lors, le 28 janvier est célébré chaque année par ce régiment, en souvenir d'une victoire remportée sur une force nettement supérieure en nombre.

par petites touches, notamment sur la sabretache où cet effet, assez subtil, donne un résultat néanmoins très réaliste.

Bravo, pour conclure, à Elite qui a eu la bonne idée d'inscrire à son catalogue cette figurine de Juan Carlos Avila, en espérant qu'elle sera suivie d'autres réalisations de cet artiste de talent.

* Sauf mention contraire, toutes les références citées dans cet article proviennent de la gamme acrylique Prince August.

Ci-dessus, la peinture de la figurine, à l'acrylique, commence par le visage et se poursuit par l'habit rouge. Comme on le constate, en raison du type de peinture employé, aucune sous-couche colorée préalable n'est nécessaire.



Figurine : Elite, 54 mm

MONTRouGE 2003

Certains trouveront peut-être que nous nous répétons, mais les faits sont là : cette édition — la huitième — du concours organisé par l'AFM de Montrouge a été sans aucun doute possible la plus réussie, et de loin, que ce club dynamique ait jamais organisé.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

À une époque où la tendance générale, à de rares et spectaculaires exceptions près, est plutôt à une baisse de la participation aux concours, que ce soit en France ou ailleurs, réussir à augmenter le nombre des pièces inscrites d'une année sur l'autre est déjà encourageant, mais quand cette hausse atteint trente pour cent, on peut franchement parler de succès.

Eh bien c'est ce qui s'est passé à Montrouge en cet avant dernier dimanche de mars puisque 758 figurines étaient exposées sur les tables alors qu'elles n'étaient que 570 l'an passé. Vous me direz, si c'est simplement une question de quantité, il n'y a là rien de bien glorieux. Que nenni !

La qualité était bien présente, et ce d'autant plus que, pour la première fois, la présence étrangère ne se limitait pas à quelques courageuses individualités. Pas de doute, Montrouge est devenu un vrai concours de rang international et on ne peut qu'espérer que les choses continuent d'aller dans ce sens pendant longtemps, ne serait-ce que parce que cette présence permet à des amateurs qui n'ont pas la possibilité de se déplacer dans des concours étrangers de voir « pour de vrai », des pièces qu'ils ne connaîtraient autrement que par l'entremise des photos.

Cette année, l'invité d'honneur était notre collaborateur et ami Adrian Bay, qui a bien entendu profité de son passage pour faire bénéficier de nombreux passionnés de son immense talent de sculpteur lors d'une démonstration dominicale. La délégation anglaise comptait en outre deux « signatures » bien connues de tous nos lecteurs, David Lane et Steve Kirtley. Pour la première fois, nos « cousins » italiens avaient fait le déplacement, et pas des moindres puisqu'il s'agissait, entre autres d'Ivo Preda et de Claudio Signarini, qui n'avaient pas hésité à rouler toute la nuit pour être présents dès le samedi matin. Enfin, outre les fidèles Belges, présents depuis l'origine, l'Allemagne était également représentée pour la première fois, les figurinistes présents ayant en outre amené dans leurs bagages les pièces de ceux qui n'avaient pu se déplacer tandis que plusieurs fabricants d'outre Rhin, dont le tout récent Sparta, étaient venus grossir les rangs des professionnels présents.

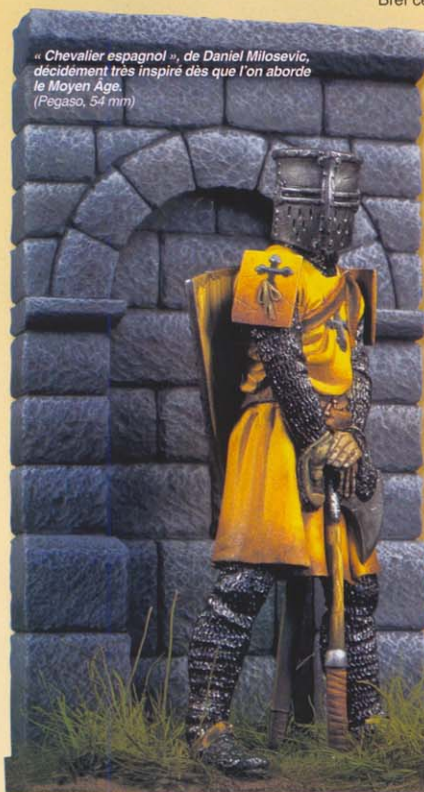
Bref ce fut une très belle manifestation, et le spectacle était littéralement superbe, de nombreuses nouveautés, réalisées pendant le « trêve hivernale », étant exposées. Comme on l'imagine, les plus grands noms n'ont pas failli à leur réputation et leurs œuvres, qu'il s'agisse de pièces du commerce ou de transformations plus ou moins poussées, attirèrent le regard de plus d'un spectateur en ce week end particulièrement radieux. Autre bonne surprise également, le bon, voire l'excellent niveau atteint par certains concurrents des catégories « Promotion » ou « Novices », qui auraient sans aucun doute glané les plus hautes récompenses en « Masters » il y a seulement quelques années. Continuez comme cela Messieurs — et Mesdames ! — la voie vous est ouverte et la relève semble assurée par vous, car la figurine, comme de nombreux autres domaines, a besoin de sang neuf et de nouvelles générations pour durer.

Un mot enfin sur deux concurrents. D'abord Philippe Parison, dont on connaît le grand talent, mais qui a encore une fois surpris tout le monde en peignant ses nouvelles figurines à l'aérographe... Le pire, avec ce gaillard, c'est qu'il y arrive ! Pas de doute, il a un vrai don et réussit tout ce qu'il touche, sculpture, peinture, acrylique, huile, tout ! Allez, la prochaine fois, sans les mains !



Ci-dessus.
« Officier d'artillerie confédéré », de Philippe Parison, aussi doué avec un pinceau que, désormais, avec un aérographe ! (Création, 250 mm)

Autre concurrent remarqué, le très discret, mais très prometteur Mahmoud Djoubri, découvert précisément à Montrouge l'an dernier et qui n'a déjà plus sa place en catégorie « promotion », possédant incontestablement les qualités pour aller désormais se frotter à la « catégorie reine ». Le prix Figurines, qui récompense traditionnellement à Montrouge un figuriniste particulièrement prometteur, lui a été décerné sans difficulté. □



« Chevalier espagnol », de Daniel Milosevic, décidément très inspiré dès que l'on aborde le Moyen Âge.
(Pegaso, 54 mm)



Ci-dessous.
« Chevalier Philippe », ou un bel hommage rendu au président de l'AFM par son grand ami anglais, Adrian Bay, invité d'honneur cette année. Hors compétition.
(Transformation Pegaso, 54 mm)



1. « Trompette des lanciers rouges de la Garde », de Steven Le Moing.
(Métal Modèles, 54 mm)
2. « Colonel Lepic », de Yannick De Giovanni.
(Art Girona, 54 mm)
3. « 16th lancers à Aliwal », de Steven Le Moing.
(Elite, 54 mm)
4. « Kethuda Bey. Officier des janissaires turcs, xvi^e siècle »,
de Christophe Fernandez.
(Athens Miniatures, 75 mm)
5. « Jersey Blue, 1776 », de Christophe Fernandez, qui n'a vraiment
pas tardé à se pencher sur cette pièce, parue quelques semaines
seulement avant la manifestation!
(Art Girona, 54 mm)
6. « Porte dragon anglo-saxon, vi^e siècle », de Claude Janssens.
(Time Machine, 54 mm)
7. « Officier des lanciers rouges de la Garde, 1813 », de Jacques Cadavieco.
(Métal Modèles, 54 mm)
8. « Brigadier du 3^e régiment de hussards, 1804 », par Eric Haclin.
(Durendal, 54 mm)

Ci-contre.
« Vélite romain », de Bernard
Tardif. Une figurine au
mouvement remarquable mais
malheureusement
plutôt méconnue.
(Pegaso, 54 mm)

Ci-contre.
« Artilleur à pied de la Garde,
1812 », par Richard Poisson.
Eh oui, vous l'avez reconnue, il
s'agit bien de la figurine donnée
à nos abonnés et qui était
présente en plusieurs
exemplaires à Montrouge. Ici,
notre collaborateur en a donné
une version particulièrement
réussie qui lui a permis de
remporter le trophée Figurines
spécialement mis sur pied
à cette occasion.
(54 mm)



1



2



3



4



5



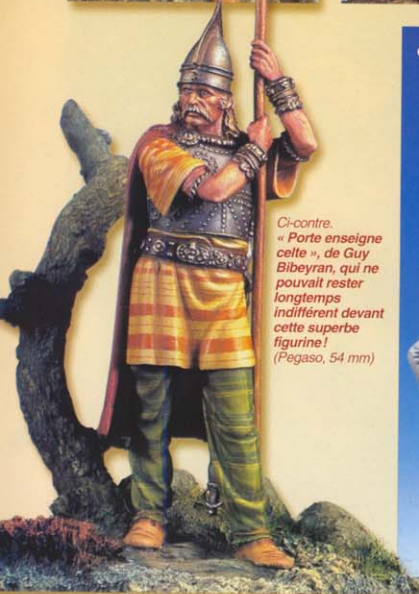
6



7



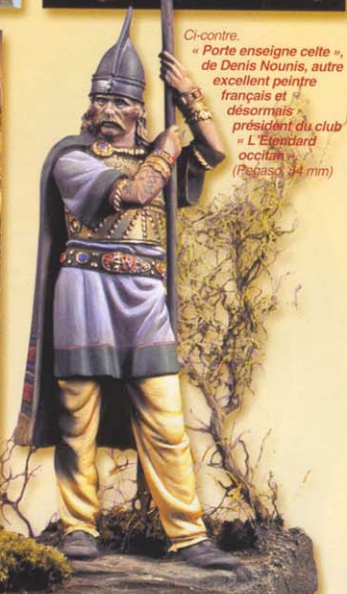
8



Ci-contre.
« Porte enseigne celtique », de Guy
Bibeyran, qui ne
pouvait rester
longtemps
indifférent devant
cette superbe
figurine!
(Pegaso, 54 mm)



9



Ci-contre.
« Porte enseigne celtique », de Denis Nounis, autre
excellent peintre
français et
désormais
président du club
« L'Estandart
occitan »
(Pegaso, 54 mm)



1. « Sciumbasci, 17^e squadrone Ascar, Erythrée 1913 », d'Ivo Preda, présent pour la première fois à Montrouge et qui n'a pas regretté d'avoir fait le déplacement! (RCTC, 54 mm)
2. « Officier du 17^e lanciers anglais, 1890 », par David Lane. (D. Grieve, 90 mm)
3. « Lieutenant des Royal Marines en 1805 », par Bruno Schmaling. (Pegaso, 54 mm)
4. « Colonel des grenadiers de la Garde, 1859 », de Daniel Milosevic. (Métal Modèles, 54 mm)
5. « Chef celte », par Guy Bibeyran. (Pegaso, 54 mm)
6. « Porte-enseigne celte », de Bruno Schmaling. (Pegaso, 54 mm)
7. « Officier du 2^e cheveau-légers de la Garde en 1813 », par David Lane. (Métal Modèles, 54 mm)
8. « Marilyn's dream », de Danny Pollaert. (Andrea 80 mm)
9. « Le souk du Caire », où une façon originale de mettre en scène une pièce bien connue, par Jean-Pierre Duthilleul. (Métal Modèles, 54 mm)
10. « Artilleur à pied de la Garde », par Frédéric Harant, qui s'était cette année encore intéressé à la pièce donnée à nos abonnés. (54 mm)
11. « Capitaine d'artillerie français, 1807 », par David Lane. (Métal Modèles, 54 mm)
12. « Volontaire américain », de Gilles Galbes. Une pièce en ce moment très répandue. (Elite, 75 mm)
13. « Siegfried du 7^e hussards anglais, 1815 », par Michael Volquarts. Cette année, Montrouge a accueilli pour la première fois une délégation allemande, certains figurinistes, qui n'avaient pu faire le déplacement s'étaient cependant fait « représenter » en déléguant leurs pièces. (Pegaso, 54 mm)
14. « Rétiaire », de Jürgen Nirschl. (Pegaso, 54 mm)
15. « Madame Récamier », la dernière merveille de Catherine Césario: du très grand art! (Plat d'étaim 70 mm)
16. « Officier du 7^e hussards anglais, 1815 », par Michael Volquarts. Cette année, Montrouge a accueilli pour la première fois une délégation allemande, certains figurinistes, qui n'avaient pu faire le déplacement s'étaient cependant fait « représenter » en déléguant leurs pièces. (Pegaso, 54 mm)

Ci-contre.

« Arquebusier samourai », par Steven Le Moing, assurément l'un des figuriniste en pointe du moment.

(Pegaso, 90 mm)

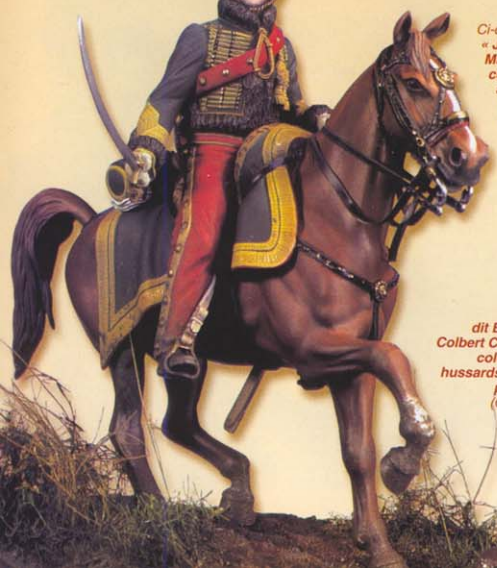
Ci-contre.

« M. Spock », par l'Allemand Michael Seitz. Une très belle interprétation de cette figurine originale. (Andrea, 54 mm)



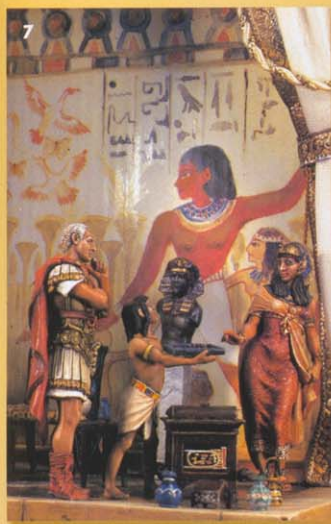


Ci-contre.
« Jean-Baptiste Antoine
Marcellin de Marbot,
colonel du 7^e hussards
à Waterloo »,
de David Lane.
(Création, 54 mm)



Ci-contre.
« Pierre David,
dit Edouard, de
Colbert Chabanaux,
colonel du 7^e
hussards en 1807 »,
par Ivo Preda.
(Création, 54 mm)





1. « Black Wolf », de Christian Petit, vous vous en seriez doutés ! Mouvement, décor, eau... et indien, tous les ingrédients sont réunis !
(Création, 54 mm)

2. « Whoco », également de Christian Petit. Un autre genre, mais toujours aussi bien fait.
(Création, échelle inconnue)

3. « Sitting Bull », de Michael Volquarts.
(EMI, 54 mm)

4. « Compagnie franche de marine au Canada », de Michael Volquarts.
(Sparta, 54 mm)

5. « 1^{er} régiment de cuirassiers, 2^e escadron, 6 mai 1804 », de Gérard Giordana.
(Transformation, 54 mm)

6. « Brigadier du 3^e hussards, 1805 », par Gérard Giordana.
(Durendal, 54 mm)

7. « Le cadeau », de Danny Pollaert.
(Gladius, 54 mm)

8. « Guerrier celtique », de Bruno Schmäling.
(Pegaso, 54 mm)

9. « Henri IV », de Philippe Parison... et son aérographe !
(Nemrod, 54 mm)

10. « Saut-de-mouton », par Yvan Durand. (Création, 90 mm)

11. « Officier du 2nd Royal Northern British Dragoons, Crimée 1854 », de David Lane.
(90 mm)

12. « Garde varègue », de Claude Hembersin.
(Pegaso, 54 mm)

Ci-contre.
« Uther Pendragon », de Philippe Parison.
(Création, 54 mm)



« D'Artagnan », par Christian Maffet.
(Transformation Pipili, 120 mm)



1. « Regard vers un pays oublié, Mamelouk 1805 », de Pierre Thomas. Médaille d'argent catégorie Novices. (Métal Modèles, 54 mm)

2. « Chevalier », de Mahmoud Djoubri. Médaille d'or catégorie Confirmés et prix Figurines. (Élite, 54 mm)

3. « Mousquetaire *xvii* siècle », de Bernard Pecquet. (Plat d'étain, 75 mm)

4. « Belle du Nil », de M. Pardon. Médaille d'or catégorie Novices. (Pilipili, 250 mm)

5. « Sturmtruppen », de Pascale Partenza. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Création, 75 mm)

6. « Mamelouk, 1805 », de Marilyne Lebrun. (Métal Modèles, 54 mm)

7. « Lasalle », de M. Thevenin. Médaille d'or catégorie Novices. (Le Cimier, 54 mm)

8. « Murat », de Jean-Marie François. (EMI, 54 mm)

Ci-contre.

« Charles Antoine Manhes, capitaine aide-de-camp de Murat, 1807 », de Claudio Signanini. (Création, 54 mm)

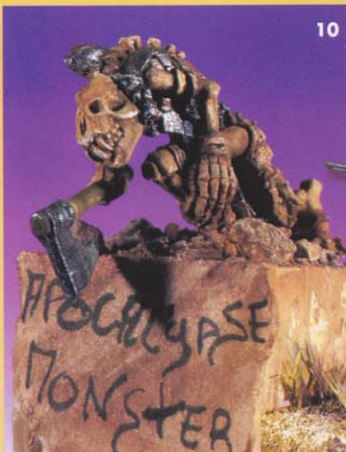
Ci-contre.

« Gandalf », par Adrian Bay, décidément très eclectique. Hors compétition. (Transformation, 54 mm)

9



10



11



12



13



9. « Guerrier fantastique »,
de M. Duval. Médaille d'or
catégorie Juniors.
(Fenryll, 25 mm)

10. « Apocalypse monster »,
de M. Dumont. Médaille d'or
catégorie Juniors.

11. « Sitting Bull »,
de M. Retuerto. Médaille d'or
catégorie Novices.
(EMI, 54 mm)

12. « Chevalier 1280 »,
de Guillaume Giroud.
(Andrea, 54 mm)

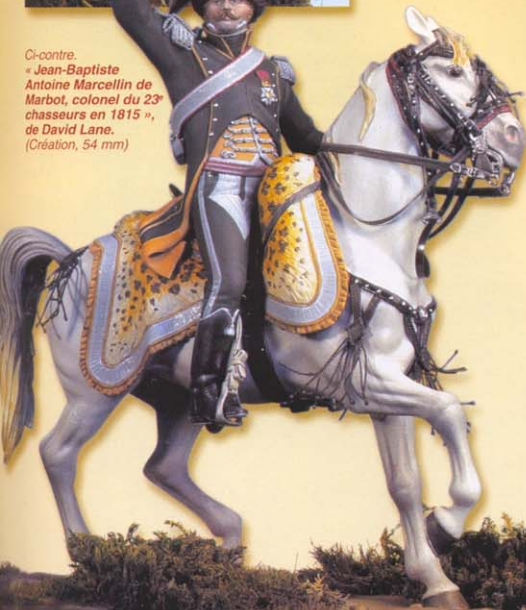
13. « Chevalier normand »,
de thierry Faniel. Médaille
d'or catégorie Confirmés.
(Andrea, 54 mm)

14. « Conquistadores, 1521 »,
de Jean-Pierre Duthilleul.
(Création, 54 mm)

14



Ci-contre.
« Jean-Baptiste
Antoine Marcellin de
Marbot, colonel du 23^e
chasseurs en 1815 »,
de David Lane.
(Création, 54 mm)



Ci-contre.
« Officier anglais du
7th (Queen's Own)
hussars, 1835 »,
de David Lane.
(Création, 54 mm)



Major des Hussards de la garde de Murat

ROYAUME DE NAPLES - 1814 -

Pour que l'esprit d'émulation serve à progresser, il faut affiner sa vue, regarder au-delà de l'apparence et interpréter. Interpréter les tableaux, les pièces et les travaux d'autrui. Certaines choses sembleront impossibles (et elles le sont effectivement!) et les résultats obtenus peu satisfaisants, mais peu importe: la prochaine fois sera sûrement la bonne. En ce qui me concerne, en tout cas, je n'ai pour l'instant pas su faire mieux!

Enrico Azeglio (Photos de l'auteur.
Traduit de l'italien par Cécile Larive)

Étant depuis toujours un fervent admirateur des travaux signés Signanini et Preda (que les autres ne se sentent surtout pas offensés!), je me suis demandé s'il me serait possible d'approcher ces « monstres sacrés » en réalisant un sujet en grande tenue qui m'offrirait l'occasion d'illustrer ce que je considère comme la plus haute expression de la figurine napoléonienne.

Le choix

L'idée ne brille pas par son originalité et finit même par se résumer à la copie (que certains ne trouveront pas particulièrement belle) du style d'autrui, mais cet exercice n'en aide pas moins à progresser. À vous de juger du résultat. Le point de départ le plus sûr consiste en un kit Métal Modèles, qui réalise déjà à lui tout seul la moitié du travail. S'agissant du choix du sujet, il n'y a pas non plus à hésiter: un officier des hussards ne manquera pas de produire beaucoup d'effet. Je me lance donc à la recherche

d'une planche, d'un tableau ou d'un portrait représentant un « seigneur quelconque » en grande tenue à la hongroise. Ma quête se poursuit quelque temps, jusqu'à ce que le magazine *Tradition* publie un article consacré aux Hussards napolitains ou, mieux encore, aux Hussards de la Garde de Murat. La planche de Fiorentino figurant le major paraissait faite pour moi! Je boucle ma collecte de documents, et le tour est joué... ou presque!

Histoire de la formation

30 mars 1806. Joseph Bonaparte, frère du très célèbre empereur Napoléon I^{er}, devient roi de Naples et des Deux Siciles. Le besoin de former une armée munie d'une garde royale apparaît. Un détachement si important ne pouvait cependant s'improviser moyennant un enrôlement massif. La mission de protéger le roi fut donc confiée aux Dragons d'élite de la Garde Civile (déjà institués et organisés par les Français) qui, à partir de 1807, prirent le nom de Vélites à cheval. En 1808, Joseph « part pour Madrid » en emmenant avec lui une grande partie de sa garde; le trône parthénopéen est occupé par Joachim Murat qui se retrouve avec environ 80 vélites et 50 chevaux... Malgré la pauvreté des caisses, il faut restaurer l'armée et cela implique d'enrôler des membres de la bourgeoisie aptes à s'autofinancer. Le décret du 22 septembre 1809 donne le coup d'envoi de la restructuration, qui s'achèvera seulement deux ans plus tard, quand l'effectif ordonné par le décret en question sera atteint.

En 1812, l'armée napolitaine participe à la campagne de Russie mais, comme on le devine aisément, en revient décimée. Au mois de mai 1813, après avoir évalué ce qu'il reste de la Garde, Murat procède à une nouvelle réorganisation en recrutant cette fois les soldats de ligne pour disposer d'unités d'élite toutes prêtes et parfaitement entraînées. Le 11 mai 1809, les Vélites à cheval deviennent les Hussards de la Garde Royale.

Les étapes de la transformation

Du point de vue de la construction, j'estimais intéressant d'essayer de changer la posture du kit d'origine (le colonel des Hussards de Métal Modèles). Je n'ai par conséquent pas lésiné sur les coups de scie et l'usage de la perceuse... la phase la plus amusante du travail!

— Le cheval

Je dois tout d'abord avoir une schabracke en drap, alors que mon cheval en possède une en peau de léopard que je pourrais meuler pour façonner dessus la nouvelle avec une feuille de mastic. Je décide en revanche de greffer l'encolure et la tête sur le corps de la monture du mamelouk. Ce choix est peut-être un peu hasardeux car les franges qui bordent le drap risquent de s'avérer superflues, mais elles servent aussi à enrichir la figurine.

Quelques retouches avec du Magic Sculpt sur la selle et la crinière, et l'on passe à la

Ci-contre.

Ce spectaculaire cavalier a valu à son auteur le Best of Show du dernier concours de la Salamandre d'Or de Seillans, une distinction très prisée des nombreux aficionados de la marque Métal Modèles car récompensée par une pièce transformée et peinte par Bruno Leibovitz lui-même.

Figurine: transformation
54 mm



Ci-dessus et ci-contre.
Sur ces photos de la figurine au début de sa réalisation, on constate que la transformation est relativement simple et que de nombreuses pièces du kit d'origine (officier de hussards) ont été conservées. Seuls les bras ont été sérieusement retouchés, tandis que, comme on peut le voir, le sabre est fabriqué en carte plastique.

réalisation des chassemouches en fines lanières de feuille de plomb collées.



— Le cavalier

La position du cavalier dépend généralement de celle du cheval, qui revêt ici une attitude nerveuse et requiert une conduite stricte et attentive. Buste droit et brides tendues semblent être la bonne solution. Seul le bras droit s'autorise un peu de détente avec une tenue du sabre à deux doigts.

Pour faciliter le travail de reconstruction des bras,



Le cheval est obtenu par un habile « croisement » de deux animaux de la gamme Métal. Modèles : la monture de l'officier de hussards et celle de l'officier de mamelouks pour l'encolure et la tête.



La schabraque d'origine, en peau de panthère, a été remplacée par une nouvelle, en drap, partiellement réalisée avec du Milliput.



J'essaie autant que faire se peut de conserver au moins l'avant-bras, qui se prête en principe à presque toutes les postures voulues. Il en va de même pour les membres inférieurs, à condition de respecter les proportions et de vérifier

Ci-dessus.

Le plus gros du travail de transformation de la figurine est désormais achevé. Les chasse-mouches ont été ajoutés et les bras modelés. Bien évidemment la pelisse n'a été fixée que pour la photo, tandis que le harnachement ne sera monté qu'une fois cavalier et cheval entièrement peints. La tête est prise dans la gamme Mussini et dotée d'une moustache et de favoris, tandis que le plumet du colback est réalisé avec du Duro

les mesures à l'aide d'un calibre.

Pour rendre mon personnage expressif, je me fie à l'excellent Mussini et à sa gamme de têtes, un gage de réussite. J'ajoute des moustaches et des favoris avec du Duro modelés dans le frais.

Peinture

Pour peindre mon major, j'utilise plusieurs types de couleurs. En bref : des huiles pour la robe du cheval et des acryliques (Prince August et Andrea) pour le reste. Concernant ces dernières, la technique est celle, classique, déjà amplement traitée par d'autres peintres illustres.

La couleur distinctive de la pelisse et de la culotte des Napolitains n'était ni le rouge ni le cramoi, mais l'ama-

rante. On obtient ce ton en mélangeant du marron rouge 985, de l'écarlate (817) et du rouge 926 (Prince August). Pour les galons et les broderies dorées, j'ai repris la technique adoptée par Signanini (décrite dans *Figurines* n° 39), mais en l'exécutant avec les couleurs acryliques équivalentes. S'agissant du cheval également, je renvoie le lecteur à l'article de Preda sur le Dragon Odorico Camelutti (*Figurines* n° 31). □



Tout a commencé voilà une dizaine d'années devant la vitrine d'une boutique de figurines fantastiques, aujourd'hui disparue, rue de Sévigné à Paris.

Dominique HAMELIN (photos de D. BREFFORT)

Toujours admiratif de figurines en tous genres, mon regard fut attiré par une petite saynète de 25 mm représentant un tavermier à l'attitude très sévère, installé devant un comptoir composé d'une planche reposant sur des tonneaux et avec, derrière lui, un panneau mural accompagné d'une étagère et de plusieurs barriques (pas la peine de me demander la marque de cette figurine, je ne m'en souviens absolument pas... Désolé pour les amateurs!). Je franchis la porte du magasin d'un pas décidé et en ressortis quelques minutes plus tard avec un sac rempli d'une trentaine de figurines: vu la gamme déjà disponible à l'époque, j'avais en effet pensé que mon petit tavermier se sentirait moins seul avec, autour de lui, une grande partie des personnages du « Seigneur des Anneaux ». En fait, sans le savoir, je venais de découvrir pour la première fois les figurines Mithril!



Une idée vieille de onze ans!

L'après-midi même de mon achat, sur l'un de ces petits papiers jaunes fréquemment utilisés comme pense-bête, je dessinai au stylo bille une esquisse de ma future auberge. C'est ainsi que commença un diorama qui a attendu presque onze ans avant d'atterrir, un beau jour de novembre dernier, sur une table du concours de Sévres.

J'ai tout d'abord commencé par élaborer une structure en contreplaqué, en respectant des

angles de perspective, règle primordiale de tout diorama. Mon décor de base n'est autre que le petit bout de mur placé derrière le tavermier et j'ai donc réalisé tout le fond dans le même style, étage compris. Les colombages sont en baguettes de balsa et le torchis réalisé avec de l'enduit de lissage; les escaliers sont des planches de balsa empliées, également recouvertes du même enduit.

Sur les flancs, je décidai de reproduire de la pierre selon une méthode que j'utilise depuis des années et qui consiste à étaler sur le bois de la

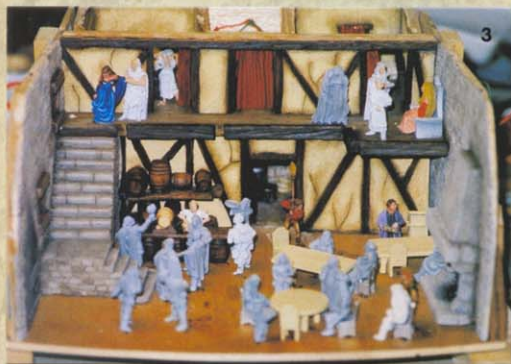
1. Lorsqu'il est fermé, comme ici, nul ne pourrait soupçonner que ce tonneau contient un diorama et non un quelconque liquide alcoolisé!

2. Le projet a débuté par un simple croquis dessiné sur un Post it!

3. A l'origine, en balsa, le décor a été par la suite refait en bois plus résistant.

paroi une fine couche d'enduit de lissage en tube. Je laisse sécher le produit en surface et je le tapote délicatement avec une vieille brosse à dents afin de reproduire des aspérités. Je laisse ensui-





1 Les murs des côtés ont été recouverts d'enduit dans lequel des pierres ont été reproduites. La présence d'un escalier, d'une porte et d'une cheminée, placés à des endroits « stratégiques » évite toute monotonie à la scène.

2 Les colombages apportent une note « rustique » bien venue à l'ensemble.

3 Les figurines, dont les emplacements ont été définis lors de la construction du diorama, n'ont été peintes qu'à la fin, en commençant par celles du fond, moins visibles, pour se faire la main !

te durcir davantage, puis je trace mes blocs de pierres un par un à l'aide d'un cutter.

Le sol est réalisé en couches très fines de Milliput blanc et les dalles sont également tracées une par une au cutter. Le sol de la cave est en Polyfilla Rebouch'bois dilué à l'eau pour obtenir une couche fine.

En parallèle à ces travaux, c'est au cours d'une discussion avec un ancien collègue de travail également passionné de modélisme, que l'idée du tonneau surgit d'un « délire figuriniste », (eh oui il faut bien en avoir). À partir de ce moment, deux autres personnes intervinrent : le premier, Franck Léger, un ami figuriniste de longue date, qui m'a déniché un vieux tonneau et l'autre, mon père, qui s'est chargé de restaurer et de découper ce dernier afin d'accueillir l'auberge ; et ce n'était pas une

4 Il n'a en fait fallu que quelques instants pour démonter le diorama, preuve de la bonne conception de départ, les éléments étant reliés entre eux à l'aide de chevilles métalliques.

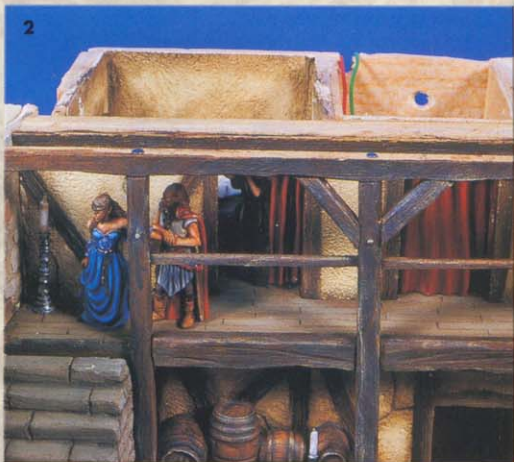
5 L'intérieur de la réserve n'est visible que

lorsque les murs sont démontés.

6 Hormis les figurines collées sur le socle, les différents éléments du diorama peuvent se démonter.

7 Les braises dans la cheminée sont éclairées pour donner davantage de vie au diorama.





mince affaire (aujourd'hui, je lui ai offert ce diorama et il profite avec bonheur du résultat final).

Je commençai alors la peinture d'une figurine. J'ai bien dit d'une figurine car je n'avais jamais peint de 25 mm et cela se passa assez mal. C'est à ce moment que je me suis rendu compte de l'ampleur du travail à accomplir et que tous les travaux sur l'auberge furent suspendus...

Plusieurs années passèrent. Sans jamais vraiment oublier le projet, je profitai des expositions pour examiner le moindre détail des figurines de 25 mm. Je détaillai également les visages et les divers éclairages pouvant mettre en valeur si petites figurines.

Un jour, je tombai en admiration devant le « village de Bree », réalisé par Richard Poisson (voir *Figurines* n° 30). Dans les différents concours où il a été exposé, je suis resté des heures à le regarder pour découvrir ses moindres détails. Mais cela ne me

redonna pas pour autant du courage à la besogne. Quelques années plus tard, en septembre 2003, j'appris l'existence du trophée Mithril pour le concours de Sèvres, et ce fut le facteur déclenchant.

L'éclairage

Laissant de côté la peinture des figurines, je m'attelai plutôt à l'éclairage du diorama : celui-ci est constitué de petites ampoules à vis de 12V E5,5 montées sur des supports pour en faciliter le remplacement. Il y a également deux leds jaunes accompagnées de résistances pour l'éclairage au-dessus des deux chandeliers à l'étage. Une led avec résistance de couleur bleue se trouve à l'extérieur, pour éclairer des deux fenêtres et donner une impression de jour. La partie la plus fastidieuse consista à éclairer les braises dans la cheminée. Celles-ci sont constituées de graviers roses et de sable pour aquarium, disposés grossièrement sur

1 Certains accessoires (pain, nourriture) placés sur les tables ont été entièrement fabriqués.

2 et 6. L'étage, également démontable, donne accès à des chambres fermées par des tentures réalisées en feuille de plomb.

3. Hormis les figurines collées sur le socle, les différents éléments du diorama peuvent se démonter.

4 Les chandeliers ont été entièrement fabriqués et les flammes des bougies sont de minuscules ampoules.

5 Sur cette photo, on peut voir l'éclairage des étages assuré par les seuls chandeliers, ce qui donne à la scène une atmosphère particulièrement réaliste.

7 La majorité des figurines de ce diorama provient de la vaste gamme Mithril inspirée de la saga du Seigneur des Anneaux.

une petite feuille de mica afin de conserver la transparence. Les graviers sont ensuite peints en noir mat puis brossés à sec successivement en rouge fuo et en blanc mat pour une première impres-





sion de braises incandescentes. L'éclairage des braises se fait par le dessous à l'aide d'un montage électronique doublé (style chandelier) et de six ampoules « grain de blé » de 14 V utilisées pour l'éclairage des façades d'authoradios. Tous les éclairages sont alimentés par un seul transformateur de 12 V. Des prises blanches pour accus de modélisme facilitent le montage et le démontage des différents panneaux entre les ampoules et l'alimentation. Je n'ai pas souhaité mettre de ventilation car tous les essais de température effectués avec une sonde n'ont pas dépassé 32 °C et ce lorsque le tonneau était entièrement fermé. Il n'empêche, c'est une chose très importante à surveiller lorsqu'on réalise un diorama fermé.

L'aménagement

Je ne reviendrai pas sur la fabrication des murs, ni du sol. Toutes les structures en bois étaient à l'origine en balsa, mais à force de montages et démontages, j'ai plusieurs fois cassé des éléments et j'ai donc abandonné ce matériau au profit du samba, un bois relativement facile à travailler et cependant très solide. Toutes les tentures et autres rideaux réalisés dans de la feuille de plomb. Les lustres sont tous en laiton, un matériau facile à former et facile à souder à l'étain. À ce propos, une petite mise en garde : je n'ai pas compté le nombre de maillons des trois chaînes porteuses lors de la réalisation, ce qui fait au final trois lustres mal équilibrés. Comme les lustres sont fixés au plafond au dernier moment, il était malheureusement trop tard pour les refaire.

J'ai voulu tester un petit effet sur les deux bougeoirs se trouvant de part et d'autre des chambres de l'étage : en effet, ceux-ci ont la particularité d'être éclairés ; j'ai fendu le bougeoir sur toute la hauteur de façon à coller à l'intérieur une fibre optique de

0,8 mm pour réaliser un semblant de flamme et j'ai entilé sur celle-ci un morceau de gaine de fil électrique pour simuler la cire. En fait, cela m'a pris beaucoup de temps pour un résultat finalement peu concluant... Les vitraux sont en mica sur lequel j'ai dessiné des quadrillages ainsi que des motifs avec des feutres à alcool utilisés pour la rétroprojection.

Dans la cave, les sacs, le jambon et le quartier de viande pendus sont taconnés en Milliput ainsi que les pains, gâteaux et pommes posés sur les tables de la salle. En revanche, les saucissons sont en plomb : vous savez, ces plombs qui servent de lest pour les voiliages de vos salles à manger !

Petite particularité en passant : ce diorama peut être démonté entièrement, murs et plafond compris, à l'exception des figurines qui sont collées à la cyanoacrylate, ce qui facilite toutes les interventions ultérieures.

La peinture

C'était la partie que j'appréhendais le plus, car il y avait au final 28 figurines à peindre et le temps m'était compté. Pour le choix des différents coloris, j'ai visionné plusieurs fois le film *Le Seigneur des Anneaux* afin de relever des teintes bien précises. J'ai également trouvé des couleurs dans une bande dessinée sur le moyen âge.

J'ai inséré dans chaque figurine un tenon en corde à piano de 0,5 mm puis je les ai sous-couchées à la peinture Humbrol dans la teinte de base. La peinture finale a été faite à l'huile Winsor & Newton. Je ne donnerai aucun conseil pour la peinture de ces figurines car il y a des peintres beaucoup plus compétents que moi en la matière...

Comme je l'ai dit au début, je n'avais jamais peint de si petites figurines. Aussi, ai-je commencé par les personnages se trouvant vers le fond du diorama, pour me « faire la main » et me familiariser avec ce type de peinture.

Au fur et à mesure de l'avancée des travaux, le décor se remplissait et il était très agréable de voir jour après jour l'auberge prendre vie.

Finalement, peu importe le temps écoulé entre l'achat des figurines et leur présentation dans une vitrine personnelle ou sur une table de concours : ce qui compte, c'est le plaisir de la réalisation et de parvenir au bout du projet. Le comble de cette histoire : travailler aussi longtemps sur un tonneau pour quelque chose qu'un n'a jamais bu une goutte de vin de sa vie !





La fin d'une armée : POLTAVA, 1709



En août 1707, le roi de Suède Charles XII quitta la Pologne avec son armée, bien décidé à envahir la Russie et à défaire une bonne fois pour toutes son ennemi de toujours, le tsar Pierre le Grand.

Mike BLANK (photos de l'auteur)

L'armée de Charles XII avait par le passé remporté une série de victoires, depuis celle de Narva (1700), de Duna (1701) ou de Fraustadt (1706). Le jeune monarque avait défait les Danois, puis les Polonais et enfin les Saxons.

La meilleure armée du monde !

Ces troupes, surnommées « les Carolins » (*Karoliner*) étaient considérées à travers toute l'Europe comme les meilleures et les plus redoutables de toute l'Europe et leur tactique consistait à attaquer sans relâche l'ennemi, quelle que soit la taille ou la puissance de ce dernier. Notons au passage que dans la stratégie suédoise de l'époque, aucune place n'était laissée à la défense... !

Après deux années de campagnes harassantes, les Suédois étaient parvenus en Ukraine, au sud de la Russie. L'ennemi n'ayant cessé de détruire

Ci-contre.

Cet angle de prise de vue inhabituel permet de se rendre compte du soin mis dans la composition du diorama. L'espace du socle carré est occupé en totalité et chaque personnage raconte, par sa place particulière, une histoire à lui seul.



Ci-dessus.
Différentes phases de la création du diorama. La vue générale rassemble les personnages seulement ébauchés et pas encore revêtus de leurs habits en Magic Sculpt. Cette phase est indispensable pour juger de l'aspect final de la composition. Le cheval a été réalisé par l'italien Andrea Iotti, grand spécialiste en la matière, et seul son harnachement a été fabriqué par l'auteur pour correspondre à l'époque.

les récoltes et de couper les lignes de communication, les soldats de Charles XII n'avaient eu en effet d'autre choix que de se diriger toujours plus au sud afin de trouver de nouvelles sources d'approvisionnement. Après avoir assiégé la ville de Poltava, ils furent rejoints, quelques jours plus tard, par l'armée russe commandée par le tsar lui-même, bien décidé à en découdre avec son plus grand ennemi une fois pour toutes.

C'est le 29 juin 1709 que l'affrontement décisif eut lieu, les Russes étant quatre fois plus nombreux que les Suédois. Ces derniers avaient marché pendant près de deux ans en territoire ennemi, à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine et étaient épuisés, affamés et démoralisés. Pour aggraver encore les choses, leur roi, qu'ils vénéraient littéralement, avait été blessé au pied par une balle de fusil et, pour la première fois depuis le début des opérations, il ne pouvait donc pas commander directement son armée.

La direction des combats avait donc été répartie entre le Feldmarshal Rhenskiöld et le général Lewenhaupt, deux hommes qui se détestaient copieusement... Cet antagonisme devait avoir de graves répercussions sur la conduite et l'issue de la bataille : une grande confusion et un grave manque de communi-



Figurines : création, 54 mm



tion interne furent autant de facteurs aggravants qui conduisirent au désastre final.

Le diorama

Au travers de ce diorama, j'ai cherché à reproduire l'un des derniers moments de la bataille de Poltava, lorsque le général Lewenhaupt, à cheval, tente désespérément d'empêcher ses hommes de fuir afin d'échapper au massacre. Les Suédois, blessés et fatigués n'ont plus qu'une idée en tête, sauver leur peau ! J'ai commencé par rechercher différentes attitudes et compositions scéniques, un diorama réussi étant, à mon avis, celui qui raconte à lui seul une histoire et parvient à retenir l'attention du spectateur. Après avoir réalisé différents croquis, je suis parvenu à une composition qui fonctionnait correctement.

Les figurines sont sculptées (vêtements, mains, etc.) avec du Magic Sculpt sur des bustes et des bassins moulés en résine, tandis que les têtes sont d'origine Andrea ou Pegaso, retravaillées pour leur donner l'expression adéquate. J'ai passé beaucoup de temps à donner un caractère propre à chaque personnage de ce diorama. Les mains elles-mêmes ont été soigneusement étudiées pour avoir une « expression » particulière et reproduire une certaine émotion. La buffleterie est en feuille de plomb tandis que les

basques des habits sont découpées et sculptées dans des feuilles de Magic Sculpt (n'oubliez pas à ce propos d'utiliser du talc pour que ce mastic n'adhère pas sur votre surface de travail ou vos outils). Les tricornes sont également sculptés un à un. Le cheval a été réalisé par Andrea Iotti, spécialiste de l'hippologie et auteur de plusieurs de ces animaux (ainsi que de figurines) pour Pegaso, Il Feudo, etc. Les boutons des habits (et il y en a beaucoup, croyez-moi) sont en feuille de plomb découpée à l'emporte-pièce.

La mise en couleur

Pour la peinture des personnages, plusieurs produits ont été utilisés : Humbrol, acrylique (Prince August et Andrea), peinture à l'huile et encre d'imprimerie.

Lors de la mise en couleur, je voulais surtout rendre l'aspect sale et poussiéreux de ces soldats qui étaient en campagne depuis si longtemps. En outre, la bataille eut lieu par une journée particulièrement chaude, à laquelle s'ajoutèrent les nuages de poudre dégagés par les armes, les taches de

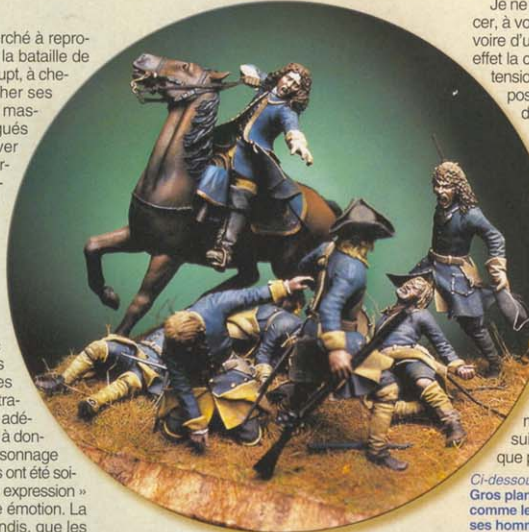


sang, bref tous ces détails qui restituent l'atmosphère d'un combat acharné, dans de dures conditions.

Je ne peux que vous recommander de vous lancer, à votre tour, dans la réalisation d'une saynète, voire d'un diorama. Par ce moyen, vous aurez en effet la chance de raconter une histoire, pleine de tension dramatique et d'émotion, ce qui n'est pas possible avec une figurine seule. Avant même de sortir votre mastic ou de prendre votre pinceau, asseyez-vous et réfléchissez à ce que vous voulez exprimer au travers de votre mise en scène. Dressez un plan général, faites des croquis et essayez de trouver une scène à la fois intéressante, expressive, et correctement composée. J'ai eu le privilège de me voir décerner le Best of Show de la dernière World Expo, qui s'est tenue à Rome en juillet de l'année dernière (cf. *Figurines* n° 48) et je ne peux que souhaiter que le présent article vous incite à vous lancer, à votre tour dans l'aventure. Pas besoin de créer autant de figurines ou de traiter de cette période : pourquoi ne pas plutôt commencer par deux ou trois personnages ? Je suis sûr que vous serez étonnés de l'attrait que peut avoir ce type de projet. □

Ci-dessous.

Gros plan de l'officier suédois, qui tente, comme le général Lewenhaupt, à cheval, d'empêcher ses hommes de fuir devant l'ennemi russe.



Cette vue de l'arrière de la saynète permet de voir le dernier fantassin suédois encore valide qui semble abasourdi par les hurlements des officiers qui lui font face.



LE ROYAUME DE WURTEMBERG (1806 -1813)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

C'EST EN 1805 que le duché de Wurtemberg devient un allié de l'Empire français, tandis que l'année suivante, il rentre dans la Confédération du Rhin, s'engageant à fournir un contingent de 12 000 hommes à Napoléon 1^{er}. Si le duché devient royaume en agrandissant ses possessions, il paie en revanche un très lourd tribut humain à toutes les campagnes de l'Empire, jusqu'à Leipzig, moment où le roi Frédéric rejoint le camp des Coalisés. □

SOURCES

— Les uniformes et les armes des soldats du Premier Empire. L&F Funcken. Casterman.
— Planche «Le Plumet» D12. Rigo, P. Charrié
— Planches uniformes H. Brauer
— Site internet «Histofig.com», F. Pouveste
— La Moskowa-Borodino. F.G Hourtoulle. Histoire & Collections

L'INFANTERIE DE LIGNE EN 1812



1^{er} régiment Prince Paul
(Prinz Paul)



2^e régiment Duc Guillaume
(Herzog Wilhelm)



3^e régiment



4^e régiment



5^e régiment Prince Frédéric
(Prinz Friedrich)

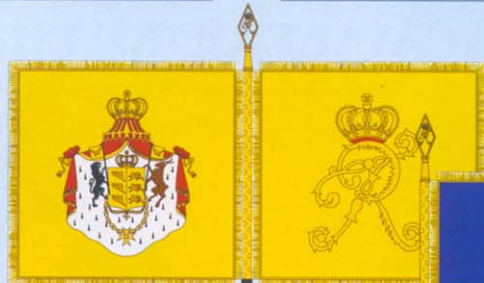


De gauche à droite :

- 6^e régiment
Prince Héritier
(Kronprinz)
- 7^e régiment
- 8^e régiment
- 9^e régiment



Officier du
4^e régiment



1^{er} régiment

Drapeau de l'infanterie en 1811
Dimension 132x118 cm
L'avers porte le monogramme «FR»,
le revers les armoiries du royaume.
La soie est de couleur différente
selon le régiment.



6^e régiment



7^e régiment



Sous-officier
du
7^e régiment



Chasseur à pied
et Infanterie légère



Infanterie en capote



Tambour du
1^{er} Régiment



Soldat du
3^e Régiment
1805-1807



Artilleur à pied

LA CAVALERIE EN 1812

1^{er} régiment de cheval-légers
vers 1812 en tenue de campagne.
(Une autre source donne le tapis
de selle bleu de Prusse avec galon
et monogramme blancs)
En grande tenue, le cavalier et
le trompette portent des bottes à
l'écuyère avec une culotte blanche.



Trompette du
1^{er} régiment de
cheval-légers
vers 1812
en tenue de
campagne.



2^e régiment de cheval-légers
vers 1812, en tenue de campagne.
(Une autre source donne le tapis de
selle bleu de Prusse avec galon et
monogramme rouges.)
Mêmes observations qu'au premier
régiment pour
la grande tenue



Chasseur à cheval du 1^{er} régiment
du Roi, vers 1812
(Une autre source donne le tapis de
selle vert avec une bordure blanche
et un seul monogramme blanc dans
le coin inférieur du tapis de selle)



Trompette du 2^e régiment de cheval-légers
vers 1812, en tenue de campagne.

7^e CONCOURS DE LA SALAMANDRE D'OR À SEILLANS

Si Kulmbach est considéré comme La Mecque du plat d'étain, Seillans, par la proximité de la firme Métal Modèles, pourrait revendiquer le titre de « Jérusalem de la figurine Premier Empire », et je me devais, cette année, d'y accomplir mon premier pèlerinage.

Jacques TERRAS
(Photos de Richard POISSON)

Ce week-end de début avril fut largement, à la hauteur de mes espérances, un temps radieux, un cadre superbe. Je ne reviendrai pas sur le charme et le pittoresque de ce petit village provençal, déjà décrit dans les articles consacrés à cette manifestation qui se déroule dans un esprit de franche camaraderie entre tous les participants venus de différents horizons.

Cette septième édition du concours rencontra un vif succès, tant par la qualité des pièces présentées — 420, nouveau record, le précédent, datant de 2001, était de 364. La répartition des displays entre les cinq catégories était bien équilibrée et s'établissait ainsi : 25 en « Juniors & Débutants », 28 en « Promotion peinture », 9 en « Promotion transformation », 36 en « Confirmés peinture », et 26 en « Confirmés transformation ».



Ci-dessus.
« Jean Gal, ouvrier d'artillerie en 1800 », par Michel Saëz. Cette « figurine » (dessin en carton découpé) récompensait le lauréat du trophée de la Salamandre d'Or de cette année.

La participation était nettement marquée par l'empreinte du Sud avec une forte délégation italienne, menée par Ivo Preda, quelques figurinistes espagnols, l'Étendard Occitan avec tous ses présidents (l'ancien, l'insubable Gérard Dormois, et le nouveau, Denis Nounis) et, bien entendu, les membres du Bivouac en tant que « régionaux de l'étape ». Ce fut, même pour moi, l'occasion de revoir avec toujours autant de plaisir, une « Grande ancienne » de la figurine, Françoise Frascurati-Peschard, dont le talent a été à l'origine de nombreuses vocations de collectionneurs.

L'éloignement géographique rendait la participation des gens de langue d'oïl plus modeste, elle fut cependant assurée (au travers d'une cinquantaine de pièces) par les

« transports Richard Poisson & Cie », spécialiste numéro un du déménagement de figurines à travers tout l'Hexagone... voire sur certaines destinations européennes !

La partie commerciale était bien représentée avec, là aussi, une importante présence transalpine et bien sûr, à tout seigneur, tout honneur, le stand Métal Modèles et ses dernières nouveautés (le jeu consiste donc maintenant à obtenir de Bruno Leibovitz, le « scoop » dévoilant le sujet de ses prochaines créations, mais le maître est discret...)

Ci-contre
« Trompette des lanciers rouges », de Daniel Ipperti. Ce peintre de grand talent ne pouvait pas passer à côté d'une telle figurine ! (Métal Modèles, 54 mm)

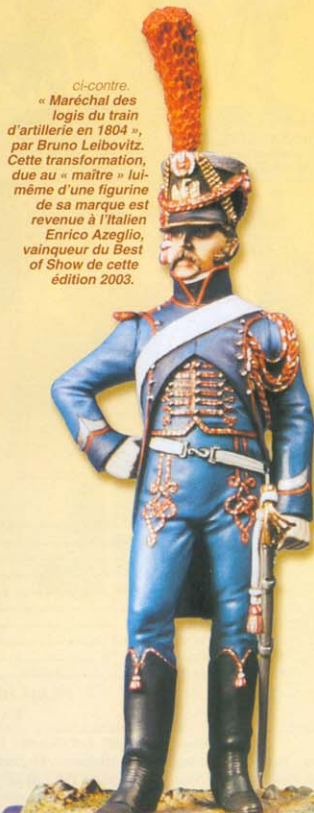
À l'heure de la proclamation des résultats, comme de coutume, les deux prix les plus convoités étaient le Best of show et le trophée de la Salamandre d'or. Le premier, qui prend la forme d'une pièce Métal Modèles transformée et peinte par Bruno Leibovitz lui-même fut attribué à un jeune et talentueux italien, Enrico Azeglio, pour son officier des hussards de Murat qui fait l'objet d'un article dans le présent numéro.

Quant au trophée « Salamandre d'or », une peinture sur carton découpé réalisée par Michel Saez, représentant le Seillanais Jean Gal, ouvrier d'artillerie en 1800, qui récompensait la meilleure pièce de la période du Consulat, il fut décerné à Catherine Césario (et oui, encore elle !) pour sa « Juliette Récamier », qui est de l'avis de plusieurs spécialistes l'un de ses plus beaux plats d'étain — voire le plus beau selon certains enthousiastes —, qu'elle ait jamais commis.

Après les libations d'usage et les promesses de se retrouver au hasard des prochaines manifestations, chacun reprit la route avec des souvenirs pleins la tête.

Je pense pouvoir me faire l'interprète de tous ceux qui m'ont précédé pour écrire les comptes rendus des différentes éditions de la Salamandre d'or, en remerciant en leur nom et au mien Michel Saëz & Elisabeth, sa charmante compagne, qui se sont dépensés sans compter pour le succès et la notoriété de cette manifestation dont le cachet tient en grande partie à leur convivialité et à leur gentillesse. □

Ci-contre.
« Maréchal des logis du train d'artillerie en 1804 », par Bruno Leibovitz. Cette transformation, due au « maître » lui-même d'une figurine de sa marque est revenue à l'italien Enrico Azeglio, vainqueur du Best of Show de cette édition 2003.





ci-dessous.
« Archer samourai »,
de Radames De Stefani.
Médaille d'or.
(Andrea, 54 mm)



1. « Trompette du 5th Light
Dragoons », de Domenico De Lucia.
(Création, 54 mm)

2. « Fusilier de la ligne »,
par Daniel Ipperti.
(Transformation, 54 mm)

3. « Le sac de Rome : lansquenets,
1527 », de Gianni Bonavigo.
Médaille de bronze.
(Création, 54 mm)

4. « Grouchy », de Freddy Litière.
Médaille de bronze.
(Le Cimier, 54 mm)

5. « Mon Dieu, la police ! »,
de Fabio Balzano.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm)

6. « Don Camillo », de Mauro Rota,
spécialiste italien des sujets
inspirés de la littérature
ou du cinéma.
(Transformation, 54 mm)

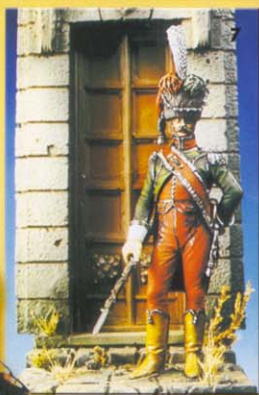
7. « Comme Papa ! », de Mauro Rota.
(Création, 54 mm)



ci-contre.
« Lansquenets, 1520 », de Joan
Masferrer. Médaille d'argent.
(Art Girona, 90 mm)



ci-dessous.
« Soldat japonais dans le
Pacifique », par Anthony
Sabaier. Médaille de bronze.
(Transformation, 54 mm)



1. « Le petit chaperon rouge », de Mauro Rota.
(Création, 54 mm)

2. « Chef de musique du 11^e
hussards », par Françoise
Frascurati-Peschard, une
« grande dame » de la
figurine française.
(Transformation, 54 mm)

3. « Tambour de fusiliers
allemands, 1805 »,
de Joan Masferrer.
(Création, 54 mm)

4. « Volontaire catalan
du 1^{er} bataillon, 1807 »,
par Enrico Azeglio.
(Transformation, 54 mm)

5. « ¡Hola Hombre! »,
d'Alain Barniaud.
(Transformation, 54 mm)

6. Sapeur du 4^e hussards
en 1809 », par Alessandro Galli.
(Transformation, 54 mm)

7. Tambour-major de l'infanterie
légère italienne, 1808 »,
par Radames De Stefani.
Médaille d'argent.
(Transformation, 54 mm)

8. « Zouave à Magenta, 1859 »,
par le duo Galli/De Carolis.
(Création, 54 mm)

9. « Auxiliaire germain, 105 après J.C. »,
par Radames De Stefani.
(Création, 54 mm)

